

MÉDITATION
ICONOGRAPHIE
TUNIQUE D'ARGENTEUIL



54

Association
MONTRE-NOUS TON VISAGE
INFORMATION
RÉFLEXION
MÉDITATION

Sommaire

Editorial : par Béatrice Guespereau	Page 1
Mon Christ par Jacques Le Masne	Page 4
La première icône de Jésus et le Saint Suaire au VI ^{ème} siècle par Mgr de Cazenave	Page 8
L'Icône des icônes par le Père Plouvin dit "Père André"	Page 14
Contemplons ce témoin silencieux par Mgr Jean-Charles Thomas	Page 22
L'ostension du Linceul en 2015 par Pierre de Riedmatten	Page 27
Expositions	Page 30
Publications	Page 31
Du nouveau sur la Tunique d'Argenteuil ? par Pierre de Riedmatten	Page 32
Formulaire d'adhésion et d'abonnement	Page 47

Page de couverture : Noli me tangere - Icône de Kaspar Poikans (Lettonie) - Atelier Saint Luc (Dombes). Site : ateliersaintluc.fr.
Reproduction de la page 59 de "L'icône par la porte du rêve - Art, Psychanalyse et Spiritualité ", livre coécrit avec Colette Combe (psychanalyste) - octobre 2015 - Ed. Nouvelle Cité (Chemin Neuf).

Editorial

Dans nos obscurités... peut surgir une Lumière

par Béatrice Guespereau



Dans son homélie devant le Saint Suaire¹, le Pape Benoît XVI, méditant sur la descente aux Enfers, a évoqué cette "*obscurité extrême de la solitude humaine la plus absolue*", dans laquelle nous pouvons parfois "*écouter une voix qui nous appelle, et trouver une main qui nous prend et nous conduit dehors*", en nous apportant l'impression ineffaçable d'être "*sauvé*".

Dans ce Cahier, deux témoignages forts nous décrivent ainsi l'angoisse de l'enfermement et de la détresse, qui finit par céder devant l'irruption d'un Visage porteur de Paix :

- Jacques Le Masne retranscrit pour nous cette expérience de descente aux Enfers... et de libération ;
- et Jorge Valls révèle ses terribles années vécues dans les prisons de Cuba pour le nom du Christ, ainsi que l'événement libérateur, quand tout paraît perdu et sans issue.

Cela rejoint évidemment le Psaume 80 qui nous tient à cœur: "*Que Ton Visage s'éclaire et nous serons sauvés*". On se rappelle aussi que c'est devant le Visage du Saint Suaire, dans un oratoire des Sœurs de Bethléem, que Jean-Marie Elie Setbon, juif ultra orthodoxe, a pu basculer, et vivre une conversion digne de saint Paul (cf. MNTV n° 50). Et le Père Rinaudo avait évoqué aussi (cf. MNTV n° 46), le témoignage de cette femme qui ne connaissait rien de la Foi, et qui a basculé devant l'évidence d'un Visage qui n'était autre que celui du Linceul.

Tout cela invite à creuser la question de la signification des images pour l'humanité au cours du temps, tout en constatant, dans la Bible, cette espèce de paradoxe : d'un côté, la prescription formelle (Ex, 20, 4) : "*Tu ne feras pas d'image*" ; tandis que près de trois cent passages parlent de la Face de Dieu, prenant un visage d'homme, même avant l'incarnation du Christ !

¹ le 2 mai 2010, à Turin.

Dans ce cadre, nous continuons à ouvrir le dialogue avec nos frères orthodoxes ; ils sont bien placés pour évoquer ce problème de la représentation du Divin en images, qui inclut la peur de représenter les souffrances du Christ, alors même qu'on veut privilégier sa Gloire :

- Mgr de Cazenave, orthodoxe, nous parle de la fameuse Icône du Sinaï, peut-être peinte selon le Visage de l'Homme du Linceul tel que nous le voyons aujourd'hui à Turin, car cette icône a été réalisée sans doute dans la deuxième moitié du VI^{ème} siècle, après la découverte de l'Image d'Edesse, en 525, dans une niche d'un rempart de la ville ;
- et le Père Plouvin, catholique de rite grec, dont la paroisse est rattachée au patriarcat d'Antioche, nous amène à tenter de comprendre comment l'iconographie du Christ a évolué au cours des siècles, depuis l'impossibilité de montrer le Christ en croix, jusqu'à ce que cette Croix devienne justement le témoignage de sa Gloire ².

Quant à l'homélie de Mgr Thomas sur le Linceul comme "*Témoin silencieux*" (lors du colloque organisé aux Sables d'Olonne par la communauté des Béatitudes, au printemps 2015), elle vient à propos, pour nous parler de ce Visage incomparable et paisible, après l'abominable souffrance : les yeux clos en méditation intérieure, la bouche fermée sans aucun appel à la vengeance...

Ainsi, le Linceul continue d'interroger et d'attirer vers la contemplation, comme en témoignent aussi :

- l'affluence des pèlerins lors de l'Ostension à Turin, au printemps 2015, dont certains ont pu être accompagnés par des membres de MNTV, dans une ambiance de joie et d'espérance ;
- les nombreuses conférences qui nous sont demandées, dont l'une a eu lieu à Vienne (Autriche) ;
- et la multiplication des expositions un peu partout en France (et même en Belgique³) ; avec un projet pour la Corse. Certaines paroisses s'équipent de manière définitive. Et des journées de formation nous ont été demandées pour les "*guides*".

Par ailleurs, les recherches se poursuivent, notamment sur le plan historique, avec la nouvelle hypothèse émise sur l'arrivée du Linceul en

² La conférence du Père Plouvin, lors de l'Assemblée Générale de 2015, n'a pas pu être relatée dans le Cahier précédent (n° 52-53), en raison de la longue publication des Actes du Forum.

³ exposition permanente à Beauraing, depuis le 1^{er} août 2015.

France, dont Laurent Bouzoud a présenté les deux parties lors de l'Assemblée générale d'avril 2016⁴. Elle sera résumée dans notre prochain Cahier (n° 55, à paraître en décembre 2016).

Pour reprendre les termes du pape François, l'année de la Miséricorde nous demande de ne pas rester tranquilles dans nos habitudes, mais de "*donner nous mêmes à manger à ces foules affamées et démunies*".

Au printemps 2016, on a vu ainsi un afflux impressionnant et inattendu de pèlerins venus vénérer la Tunique d'Argenteuil, cette tunique sans couture qui pourrait symboliser l'unité de l'Eglise. Avec sa rigueur habituelle, Pierre de Riedmatten a réexaminé ce dossier complexe, à la lumière des dernières avancées techniques. Avec prudence, il constate que rien ne permet, ni sur le plan historique, ni sur le plan scientifique, de rejeter l'hypothèse, étayée par une longue tradition, que cette tunique ait bien été portée par le Christ au Golgotha. Et Mgr Lalanne⁵ a souhaité que la "*Sainte Tunique*" soit pour tous "*le témoin de la miséricorde du Père*".

Puisse cette année de la Miséricorde nous permettre d'entrer dans la richesse insondable de ce don qui coule du Cœur ouvert de Jésus (si visible sur le Linceul), qui ne veut plus se refermer. Dans nos obscurités... Seigneur, viens nous sauver, Montre nous Ton Visage !

Béatrice Guespereau
vice-présidente de MNTV

⁴ La première partie (1204-1317) avait été évoquée rapidement lors du Forum du 7 mars 2015 (voir MNTV n° 52-53) ; la deuxième partie concerne la période 1317-1453.

⁵ évêque du diocèse de Pontoise.

Témoignage

Mon Christ

par Jacques Le Masne

C'est suite aux conseils d'une vieille tante, âgée de 97 ans, rescapée des camps de concentration, que Jacques le Masne¹ a décidé de publier le témoignage ci-dessous. Ce qu'il a ressenti devant "son Christ" évoque assez fortement la "Paix" qu'on peut ressentir devant le Visage de l'Homme du Linceul.

Je possède une sculpture exceptionnelle du Christ², à laquelle je suis très attaché. C'est pour moi une fierté d'en publier les photos (voir ci-après). Jésus lui-même en est certainement honoré également.

Selon l'éclairage et l'angle de vue, elle revêt les douleurs de la Passion ou la paix du repos éternel. Ce Christ, je l'ai acquis il y a quelques années, chez un antiquaire du sud-ouest, en échange de meubles précieux. C'était juste avant mon divorce.

Ce Christ m'a accompagné spirituellement au cours de ces dernières années, qui ont été très douloureuses pour moi. Il était avec moi lorsque, laissant tout, je suis parti vivre en ermite dans les montagnes. Il a été un réconfort et une présence extraordinaire, une fenêtre de ciel bleu, de joie et d'espérance immenses dans le ciel gris de mes douleurs.

C'est pendant ce divorce douloureux et conflictuel que je suis tombé malade et que la faillite est arrivée. N'ayant plus la possibilité de sauver la situation par moi-même, je me suis réfugié dans la solitude, chez moi et dans la nature. C'est au cours de ces années que j'ai photographié mon Christ sur toutes les coutures ; je le priais sans cesse. Il m'a été d'un immense secours. Il était présent, souffrant avec moi, vivant devant mes yeux, tantôt apaisé, tantôt dans l'agonie de la Passion, au diapason des très grandes douleurs que je vivais. Je m'abandonnais totalement à Lui. Il était là, à côté de moi ; et moi, abasourdi, stupéfait, je le contemplais, étonné qu'Il se révèle à moi. Quelle consolation au creux de ma détresse, abandonné par tous ! Lui, il était là et m'accompagnait.

¹ Ancien ingénieur, ayant travaillé pour la Marine Nationale, Jacques le Masne a fait partie pendant plusieurs années de la Communauté de l'Emmanuel.

² en bois de mélèze, réalisée au milieu du XX^{ème} siècle par le sculpteur espagnol Miguel Senserrich, enthousiaste de l'art religieux.

M'attendant à tout perdre, maisons et mobilier, et dans l'incapacité de réagir, je suis alors parti pendant six mois dans les montagnes du Cantal, dans une vallée sauvage, dormant dans ma voiture, aménagée pour la circonstance. Mon Christ était à côté de moi, à la place du passager, enveloppé d'un sac de couchage. Il m'accompagnait. Je laissais tous mes biens, sauf mon Christ qui était ce que j'avais de plus cher au monde. Sa présence m'était vitale ; il m'a sauvé la vie lorsque j'étais en proie au désespoir le plus sombre. Sa présence, son image me consolait ; le Christ s'abaissait jusque à moi, pécheur, quel étonnement ! J'ai vu alors combien j'étais aimé de Dieu, combien je comptais pour Lui ! Quelle révélation ! Depuis lors, j'ai effectivement fait faillite, je vis simplement et c'est très bien ainsi. Je me suis réconcilié avec mon épouse, et ma maladie a été soignée. Maintenant, je rends grâce à Dieu pour toutes ces épreuves, offertes pour le salut des hommes dans la prière. Tout est grâce, pour les autres et pour soi-même. Merci mon Jésus !

Jacques Le Masne



Après un tel récit, comment ne pas évoquer les Psaumes de détresse (ci-après), qui jalonnent la Bible, mais aussi le témoignage poignant de Jorge Valls, après vingt années dans les prisons de Cuba ?

"Accroché aux grilles de ma cellule, dans un cri que Lui seul pouvait entendre, j'ai redit ses propres paroles : "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*"

Comme Lui, j'ai senti tout s'effondrer en moi, et l'abîme s'ouvrir.

Avec Lui je fus cloué au bois... Ma propre chair, mes yeux, mes dernières forces, me trahissaient.

Et l'oreille de mon Père restait sourde à mon appel. Sa main m'avait laissé tomber. Il me livrait à la turpitude et au péché qui habitent en moi ; au mal que j'aurais voulu n'avoir jamais fait.

J'étais nu, et sans défense aux yeux de tous, accablé d'outrages et de honte.

La nuit était obscure. Les ampoules de la cour faisaient danser des fantômes sur les murs...

Je regardais fixement la pierre. Des taches d'humidité et de crasse semblaient dessiner l'image d'un jeune homme gracile et bienveillant. Son visage bien dessiné, lumineux, me regardait en souriant.

De lui émanait quelque chose de fort, de mûr, de guerrier, en même temps qu'un mélange de très tendre reproche et d'immense confiance. Visage de nard et de feu...

"Qui es-tu ? demandais-je. Es-tu mon fils ou bien mon frère ?" Je ne me souviens plus que de la splendeur de sa sublime beauté. Quand j'y repense, après tout ce temps, je ne peux m'empêcher de penser à la visite d'un ange.

Par Jorge Valls

Psaumes de détresse

Psaume 22 : *"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
...Il n'a pas méprisé la pauvreté du pauvre, ni caché de lui sa Face,
mais invoqué par Lui, Il écouta"*.

Psaume 31 : *"Je suis oublié des coeurs comme un mort,
et moi je dis : c'est toi mon Dieu !
Fais luire ta Face sur ton serviteur, sauve moi par ton amour"*.

Psaume 40 : *"Plus rien d'intact en ma chair : brisé, écrasé, à bout,
je rugis tant gronde mon coeur....
Ne m'abandonne pas, Seigneur, mon Dieu ne sois pas loin de moi"*.

Psaume 87 : *"Tu m'as mis au plus profond de la fosse,
en des lieux engloutis, ténébreux...
Je t'appelle, Seigneur, tout le jour je tends les mains vers toi.
Ma compagne, c'est la ténèbre"*.

Psaume 102 : *"Ne cache pas loin de moi ta Face,
au jour où l'angoisse me tient"*.

La première icône de Jésus et le Saint Suaire au VI^{ème} siècle

par Mgr de Cazenave

Après ses études universitaires, Jean-Bernard de Cazenave a d'abord été attaché culturel à l'ambassade de Colombie, avant de retrouver la foi à 33 ans (en passant à Ars). Il a servi longtemps l'Eglise orthodoxe syro-antiochienne d'Europe, comme évêque-suffragant du Métropolitain français. Servant aujourd'hui comme simple prêtre chez les Vieux-Catholiques de l'Union de Scranton¹, il a notamment : créé une méthode pour apprendre l'araméen ; préfacé un livre sur Maria Valtorta², en tant que Secrétaire du Synode Syro-francophone³ ; et écrit plusieurs articles pour la revue "Chrétiens Magazine", dont celui reproduit ci-dessous⁴. Il est actuellement retiré au Prieuré Sainte-Marie, à Ferrières (au sud de Lourdes).

Sur le geste majeur de réconciliation entre les orthodoxes et les catholiques, voir l'encart en fin d'article.

Selon son habitude, MNTV laisse à l'auteur la responsabilité de ses affirmations et déductions.

Les portraits du Fayoum

Entre le I^{er} et le IV^{ème} siècle, fleurit en Egypte une célèbre école de peinture, dont un bon millier de témoignages émouvants nous sont parvenus, à travers des portraits superbement conservés dans la région égyptienne du "Fayoum", grâce aux conditions favorables dues à la sécheresse du climat. Ces portraits magnifiques (comme celui de la fig.1), découverts depuis 1880, étaient insérés dans le décor des sarcophages de l'Antiquité tardive ; ils témoignent des restes iconographiques de l'époque pharaonique, sous les derniers Ptolémée qui gouvernèrent encore l'Egypte sous l'Empire Romain.

Au V^{ème} et VI^{ème} siècle, cette tradition du portrait de chevalet, peint à l'encaustique, subsiste ; un exemplaire émouvant en est conservé précieusement au monastère Sainte Catherine du Sinaï : la première icône du Christ connue, que les spécialistes datent de la deuxième moitié du VI^{ème} siècle. Cette sublime peinture (voir en page 3 de couverture),

¹ placée sous l'administration de Mgr Flemestad, évêque délégué, pour la France, de l'Eglise Catholique Nordique.

² cf. "L'énigme Valtorta. Une vie de Jésus romancée ?" - Jean-François Lavère - Ed. Rassemblement à Son Image - 2012.

³ lequel est rattaché à l'Eglise syrienne orthodoxe des Indes et du Malabar, église autocéphale depuis 1771.

⁴ cf. *Chrétiens Magazine* - n° 251 - juin 2012.

ayant toutes les caractéristiques de l'École du Fayoum, n'utilise que quatre couleurs (noir, rouge et deux ocres), peinture naturelle mélangée à chaud à de la cire d'abeille avec de l'huile de lin ou de l'œuf ; les larges surfaces sont traitées à la brosse, le visage étant achevé à la spatule (voir détail sur la fig. 2).

L'image d'Edesse

Curieusement, c'est aussi à cette même époque, en 544⁵, que l'on découvre à Edesse (au nord d'Antioche), caché dans les remparts de la ville, le Suaire de Jésus dans sa première trace historique (fig. 3). Il y reste jusqu'en 944. Il est alors transporté à Constantinople, rejoignant les nombreuses reliques que les Croisés pilleront lors du sac de la ville en 1204, durant la IV^{ème} croisade ; après quoi, il remontera vers l'Occident pour reparaître à Lirey en 1356, exposé par la famille de Charny, famille descendante de ce templier, chevalier de Charnay, brûlé en même temps que Jacques de Molay, Grand Maître du Temple, dans l'Île de la Cité, quelques décennies auparavant⁶.

On connaît la suite...

Comparaison entre le Saint Suaire et le Christ bénissant du Sinaï.

Pour en revenir à ce rapprochement entre le Saint Suaire et la première représentation connue du Visage du Christ Jésus, on remarque de toute évidence, en les superposant avec précision, qu'ils se recouvrent parfaitement (fig. 4), et que, manifestement, le peintre a été en contact direct avec la relique d'Edesse peu de temps après sa découverte !

Une dizaine de points communs, qui ne peuvent être le fruit du hasard, interdisent de ne pas le penser, et confirment donc la thèse que la relique est bien antérieure aux datations par le carbone 14, ce qu'avaient déjà démontré plusieurs textes de référence, comme :

- un célèbre sermon de l'archidiacre de Sainte Sophie, Grégoire, du 16 août 944;
- un cérémonial byzantin en grec, de 960;
- plus tardivement, un texte très explicite de Nicolas Mésarités, gardien des reliques impériales en 1201;
- et, en 1203, une lettre du chevalier de Clari qui le contempla au palais des Blachernes, résidence impériale, au cours d'une ostension.

⁵ Nota MNTV : la date de 525 est plus généralement admise.

⁶ Nota MNTV : cette hypothèse suscite cependant de fortes réserves.

Un codex de la Bibliothèque du Vatican⁷, se faisant l'écho d'un document très ancien, détenu par l'université de Leyden, affirme en latin : "*Non tantum faciei figuram sed totius corporis figuram cernere poteris*" : "*Tu peux discerner non seulement l'image du visage mais l'image de la totalité du corps*".

Un tournant important de l'iconographie chrétienne surgit donc à partir du VI^{ème} siècle, jusqu'alors hostile aux images : si Dieu a fourni lui-même une image non faite de main d'homme (acheiropoiète), une théologie des copies venues de cet original va s'imposer alors, et donner aux fidèles, pour les siècles futurs, des supports de vénération que la "Querelle des Images" ne pourra endiguer et qui alimente encore la piété chrétienne. Ce qui est sûr, c'est que le point de départ de cette icône de Sainte Catherine du Sinaï fera de ce visage, calqué sur le Saint Suaire, le prototype de bien des visages ; notamment ceux des "Christ Pantocrator", qui feront la gloire de l'iconographie byzantine, et dont les traces resteront souvent visibles en Occident, dans la représentation artistique relative aux traits que l'on attribuera à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais avant ?

Les quelques représentations antérieures à la découverte du Suaire à Edesse en 544 restent très symboliques et discrètes, presque exclusivement occidentales : Jésus y est figuré souvent comme un jeune adolescent de type gréco-romain, parfois un berger sans barbe. Une question cependant vient brûler les lèvres : et avant ? Quid ? Quel fût le parcours du Saint Suaire, et pourquoi l'avait-on enfermé dans les murs d'une des portes de la ville d'Edesse ? L'histoire, en tant que science exacte ne pouvant reposer que sur des faits vérifiables, ne le dit pas. Pourtant, nous chrétiens, donnons par principe crédit aux mystiques qui transcendent le temps ; nous pouvons donc bien aller au-delà de cette science dite exacte, puisque le Suaire lui-même est une énigme que la Foi chrétienne seule peut expliquer par le surnaturel.

Le témoignage des voyantes

Allons donc dans ce sens. Dans leurs visions, la bienheureuse Catherine Emmerich et Maria Valtorta ont "*vu*" le Suaire qui enveloppa le corps

⁷ conservé sous le n° Q 69-5696 - p. 35.

de Jésus, et qui témoigne, pour nous comme pour les premiers disciples, de sa résurrection des morts, un des fondements de notre Foi. La première affirme que l'impression sur le Linceul s'est faite dès la première heure où le corps de Jésus a reposé dans le tombeau : comme si la chair sanctifiée, quoique apparemment privée de l'esprit qui l'avait animée, révélait encore une lumière venant de l'âme de la Source de toute lumière, pour signifier, dans un ultime message aux siècles à venir, la mémoire du prix de l'amour offert à tous les hommes dans le sacrifice suprême à ne jamais oublier !

Maria Valtorta "*voit*" qu'on apporte les linges, les reliques de la Passion, dont le Linceul, à la Sainte Mère de Jésus au Cénacle ; et qu'elle les place dans un coffre qu'elle conserve, ce qui paraît bien logique, si l'on admet que le miracle de l'image écorne déjà le tabou juif de ne pas avoir de contact avec des linges ayant touché un cadavre, ce qui rend impur au regard de la Torah. "*Toi qui a vu le Suaire, dis, comment est-il ? Ressemblant ?*", demande Benjamin. "*Comme s'il parlait*", répond Isaac. "*Le verrons-nous ce voile ?*", demandent plusieurs. "*Oh, la Mère le montre à tous ! Vous le verrez certainement. Mais c'est une vue triste*"⁸.

Conservation et transfert du Linceul

Prenons donc cette hypothèse de la Foi : la sainte Vierge garde le Linceul (entre autres), probablement jusqu'à son départ de la terre... Il est vraisemblable ensuite que les saints apôtres, en mission dans le monde extérieur, ne l'emportent pas dans leurs bagages. Et que c'est d'abord l'Eglise de Jérusalem, dont Jacques, le cousin germain du Seigneur, est l'évêque, qui conserve cette relique si précieuse. Mais que, devant les persécutions des juifs, ce même saint Jacques, dit "Le Mineur", fils d'Alphée, l'envoie en lieu sûr dans une communauté plus sécurisée, peut-être à Antioche, ou même déjà plus probablement à Edesse : car le roi Abgar V, converti au judaïsme dans les années trente, se convertira au christianisme, lui et ses descendants, selon ce que rapportent les traditions des Eglises d'Orient. En effet, devenu lépreux, on dit qu'il aurait été guéri au contact d'une image de Jésus qu'on lui aurait fait parvenir. Et qui est l'évangéliste d'Edesse ? L'apôtre Jude, dit le Thaddée (Taddai, en araméen veut dire le courageux), le propre

⁸ cf. "*L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*" – Vol. 10, p. 50.

frère de Jacques de Jérusalem et donc aussi cousin très proche du Seigneur, héritier lui aussi de la famille de David !

Devenir d'Edesse

Edesse devient alors un royaume chrétien (un des premiers avec l'Arménie), dont la langue est l'araméen, et dont la jeune Eglise synagogale développe très tôt une riche culture syriaque, en traduisant dans cette langue la Torah, sous l'appellation de "*Peschitta*". Les royaumes sont éphémères et aussi les rois de la terre : Edesse devient province romaine, subit les persécutions antichrétiennes, en particulier en 301, la pire, sous Dioclétien... les Perses et les Parthes font aussi de fréquentes incursions...

Il est vraisemblable qu'à un moment, devant le danger de perdre une telle relique, la discrétion ne suffisant pas, les responsables chrétiens décident de cacher le Suaire dans une des portes des remparts de la ville (à l'abri des incendies). Ils vont transmettre religieusement ce secret sur quelques générations, jusqu'à l'arrivée au VI^{ème} siècle des derniers empereurs romains ayant eu vent de l'histoire : ceux de Constantinople.

Comme on le sait, les empereurs byzantins feront tout pour rassembler les très vénérées reliques de la Passion, que leur déroberont, sept siècles plus tard, les Croisés de la puissante Europe ; ce qui les sauvera de l'Islam s'établissant dans tout l'Orient, en les faisant parvenir heureusement jusqu'à nous. O Sainte Providence !

L'iconographe du Sinai

Pour en revenir à cet admirable portrait du Fayoum, il faut réaliser qu'au-delà de son indéniable beauté, il représente un tournant inouï dans l'histoire du christianisme. L'Eglise judaïsante d'Orient, héritière de la primitive et sémitique Eglise de Jérusalem, fait sauter au VI^{ème} siècle un vrai tabou venant de l'Ancien Testament : la représentation du Divin en images. Et cela grâce à la redécouverte du Saint Suaire à Edesse, non sans d'ailleurs de fortes résistances, incarnées par la venue de l'Islam au siècle suivant, et par les écoles de théologie héritières de la Synagogue, hostiles à cette ouverture, laquelle deviendra pourtant vite populaire après le II^{ème} concile de Nicée, en 787, qui mettra officiellement un terme à la sanglante "*Querelle des Images*". Les portraitistes, comme chez nous autrefois, couraient les routes et les châteaux pour immortaliser les notables. Il est probable que ce peintre égyptien, hélas anonyme, auteur de la célèbre icône de Jésus, soit allé sur

place à Edesse, à seulement six jours d'Alexandrie (trois en bateau, trois à cheval). Son talent et peut-être même sa réputation lui ont donné accès à la Sainte Relique, avec l'encouragement et la permission des autorités religieuses. Le travail est rigoureux et subtil, extrêmement fidèle au modèle. Avec un génie certain, si on le regarde bien (fig. 4), un côté du visage laisse apparaître la mort et la souffrance, l'autre celui du Ressuscité, du Maître de la vie, afin que l'on n'oublie jamais que la victoire sur la mort a dû passer par la souffrance, et que la gloire de la Résurrection s'est construite sur la Passion... la passion de l'Amour !

Le 23 juin 1984, S.S. Ignace Zakka I, patriarche syro-orthodoxe d'Antioche, a signé avec S.S. le pape Jean-Paul II des accords de réconciliation qui mettent un terme au schisme pluriséculaire entre les deux chrétientés, et reconnaissent la foi commune, la réciprocité sacramentelle et la collaboration pastorale chaque fois que cela est possible.

Mgr de Cazenave

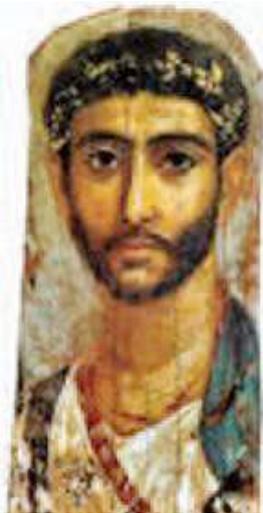


Fig 1

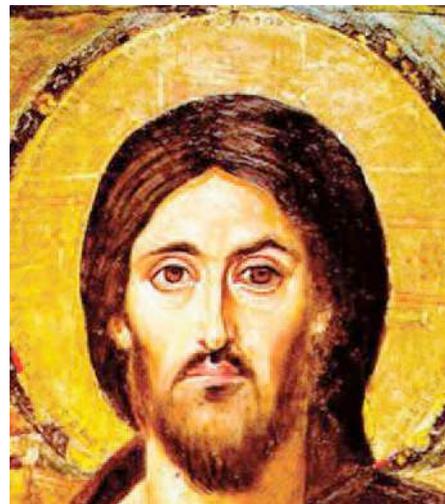


Fig. 2



Fig. 3

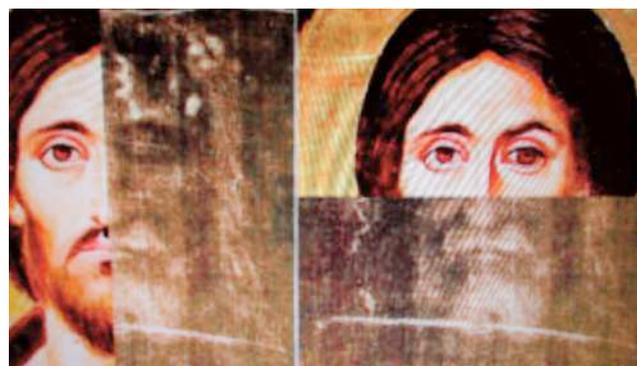


Fig. 4

L'Icône des icônes

par le "Père André"

Le Père Pascal Plouvin, dit "Père André", en référence au rôle de Saint André en Grèce, a reçu plusieurs enseignements de fresquiste et d'icônographe, notamment à Moscou. Prêtre catholique dans les rites latin et byzantin, et rattaché au monastère gréco-catholique d'Aubazine (Corrèze), il est actuellement en charge d'une paroisse de rite grec, à Châteauroux, qui relève du patriarcat d'Antioche.

Il a développé les éléments ci-dessous à l'occasion de l'Assemblée générale de notre association, le 8 avril 2015¹.

I - Les Sources Bibliques

I - A - L'Ancien Testament

Il nous faut citer d'abord le Livre de l'Exode (34, 29-34) : *"Quand Moïse descendit de la montagne du Sinaï, ayant à la main les deux tables de la Charte, quand il descendit de la montagne, il ne savait pas, lui, Moïse, que la peau de son visage était devenue rayonnante en parlant avec le Seigneur. Aaron et tous les fils d'Israël virent Moïse : la peau de son visage rayonnait ! Ils craignirent de s'approcher de lui. Moïse les appela : alors Aaron et tous les responsables de la communauté revinrent vers lui, et Moïse leur adressa la parole (...). Moïse acheva de parler avec eux, et il plaça un voile sur son visage. Et quand il entra devant le Seigneur pour parler avec Lui, il retirait le voile, jusqu'à sa sortie. Etant sorti, il disait aux fils d'Israël les ordres reçus. Les fils d'Israël voyaient que le visage de Moïse rayonnait. Alors Moïse replaçait le voile sur son visage jusqu'à ce qu'il retournât parler avec le Seigneur"*.

Nous avons là le premier témoignage de la manifestation de Dieu qui se reflète sur le visage de Moïse, avec l'intervention d'un voile qui recouvre le visage de Moïse, et qui Le révèle à la fois. L'interdiction, dans l'Ancien Testament, de représenter le Visage de Dieu est toujours pertinente, mais Dieu se révèle ainsi par reflet sur le visage de son prophète Moïse.

Pourquoi cet interdit de la représentation directe de Dieu ?

Il revêt une première valeur, certes négative. Dès le Deutéronome (4, 19 ; 17, 3), et dans le Livre des Rois, il y a une mise en garde contre

¹ Ce compte-rendu n'a pas pu être publié dans le n° 52-53, consacré aux Actes du Forum.

l'idolâtrie. Or les mariages successifs des rois d'Israël avec des princesses issues de civilisations voisines, mais idolâtres, ont amené dans le peuple des pratiques en contradiction avec la loi de Dieu. Ces pratiques consistaient, pour une large part, en sacrifices humains que l'on offrait aux idoles, et l'on comprend pourquoi, en raison de ces idolâtries, on a interdit les représentations de Dieu en Israël.

Cependant cet interdit revêt également une valeur positive : l'attente de la vision de la "Face" du Seigneur. C'est l'étonnant paradoxe de l'Ancien Testament : d'un côté, l'interdit fondamental de représenter Dieu, et de l'autre, près de trois cent passages nous parlent de la "Face" du Seigneur dans un vocabulaire précis de la vision, à côté de celui de l'écoute : "*Ecoute, Israël, le seigneur est ton Dieu, tu l'aimeras de toute ta force*".

I - B - Le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, Saint Paul nous dit que "*l'Image*" c'est le Christ (cf. Col 1, 15 : "*il est l'Image du Dieu invisible*"). Pour l'auteur de la lettre aux Hébreux (1, 1-3), "*Ce Fils est le resplendissement de la gloire de Dieu et l'expression de son Etre*". Donc, pour les premiers chrétiens et toute la tradition catholique et orthodoxe, les reliques des saints, dont les suaires, ainsi que les icônes qui en proviennent, sont des reflets de ce resplendissement de gloire, non sans rappeler l'expérience de Moïse précédemment décrite. Toutes ces reliques et ces icônes montrent le Christ comme une personne vivante.

Une autre source intéressante pour notre propos se trouve en Marc, 14, 58 : "*Et ce temple ... est ... non fait de main d'homme*" (traduction du mot grec "*acheiropoiété*"). Nous avons déjà là la source de l'expression fameuse "*non faite de main d'homme*" au sujet des premières icônes du Christ dites "*acheiropoiètes*".

II - Les temps apostoliques et la période patristique

Trois grandes périodes de persécution vont marquer profondément et durablement la vie de l'Eglise ancienne : 235 avec l'empereur Maximin Daïa, 250 avec l'empereur Dèce, et 303 avec l'empereur Dioclétien.

Au cours de ces périodes, l'image du Christ va peu à peu s'élaborer, avec les premières peintures dans les catacombes romaines, ainsi que sur les premiers sarcophages chrétiens. Le Christ va être représenté

sous la forme d'un **berger portant une brebis sur ses épaules**. Pour le néophyte, cette représentation ne veut pratiquement rien dire, mais l'initié chrétien va y reconnaître le Bon Pasteur de l'évangile (fig. 1 - catacombe de saint Calixte à Rome - II^{ème} siècle).

La représentation du Christ à cette période, et même jusqu'à l'arrivée de l'empereur Constantin en 312, va osciller entre celle d'un **adolescent imberbe, assis comme un enseignant philosophe**, et celle d'un **homme plus mûr, barbu et chevelu**.

Pourquoi cette évolution ?

Il semble que pendant les périodes de persécution, et encore un peu après, les artistes n'aient pas eu conscience du modèle réel qu'ils essayaient de représenter sur les murs des catacombes ou sur les sarcophages. Ils avaient donc recours à l'imagerie païenne d'un jeune homme qui symbolisait l'éternité. C'est quand ils ont pris conscience que le Christ était d'origine orientale et sémitique que sa représentation a évolué vers un type d'homme chevelu et barbu.

D'après l'historien et archéologue André Grabar, il y a eu une période intermédiaire pendant laquelle la représentation du Christ fut celle existante dans le paganisme gréco-romain de Zeus capitolin sur son trône régnant sur le monde. En effet, il avait suffi de christianiser les représentations païennes jusqu'ici admises et dorénavant interdites en tant que telles. L'image du Christ va donc être celle d'un **souverain, à l'instar d'un empereur romain** devenu chrétien avec Constantin, au risque d'ignorer tout l'aspect de la kénose du Christ, de sa Passion et de sa mort, dont la représentation était inconcevable à cette époque et pour longtemps.

A cet égard, nous pouvons toujours contempler, dans l'église Ste-Pudentienne, à Rome, une ancienne mosaïque commandée par le pape Siricius en 384, qui représente le Christ en majesté, chevelu et barbu, avec une immense croix gemmée au dessus de Lui (fig. 2). Le chrétien est ici invité à contempler la majesté du Christ et à se souvenir de la croix. Cependant on ne représente pas le Christ sur la croix.

Il faudra attendre l'an 425, pour observer une **première crucifixion**, représentée en relief sur les portes de l'église Ste-Sabine, à Rome (fig. 3). Sur celles-ci, on remarquera l'aspect non souffrant du Christ et des

deux larrons, même si l'on devine la présence de la trace des clous sur le Christ.

Un autre témoignage nous est fourni à Aix-en-Provence, dans la cathédrale Saint Sauveur, sur le sarcophage paléochrétien de saint Mitre (V^{ème} siècle - fig. 4). Nous pouvons y voir **un Christ barbu, sans auréole** pourtant symbole de la divinité. Comment savoir s'il s'agit vraiment du Christ ? La présence, à sa gauche, de l'apôtre Pierre, avec une grande croix contre lui, atteste que le personnage central est bien le Crucifié. Nous sommes donc toujours en présence d'une peur de représenter la souffrance du Christ, même si, peu à peu, on indique, comme sur ce sarcophage, la façon dont ce personnage a été mis à mort.

En revanche, sur le sarcophage de Probus, dans les grottes vaticanes (fin du IV^{ème} siècle - fig. 5), **le personnage qui représente Jésus n'a toujours pas d'auréole, mais il tient la croix**. Nous sommes probablement à la charnière entre le monde d'avant la paix constantinienne et celui où les chrétiens deviennent plus libres de vivre leur foi au grand jour et donc de l'exprimer dans l'art.

Au VI^{ème} siècle, un autre témoignage nous est fourni par les "*ampoules de Monza*" (fig. 6). Ces objets servaient à rapporter, des lieux saints, de l'huile utilisée pour les lampes des différents sanctuaires. Ils étaient décorés de scènes évangéliques. Sur l'une d'elles apparaît le **Visage du Christ barbu, avec une auréole crucifère**. Nous avançons donc dans l'identification de la personne de Jésus dans sa Passion et sa Résurrection.

Au VI^{ème} siècle également, sur un évangélaire syrien appelé "*codex de Rossano*" (fig. 7), on voit, pour la première fois, un **Christ barbu et chevelu en pied** (sa représentation en buste était déjà connue par les ampoules de Monza). L'auréole du Christ y est également crucifère.

Un autre témoignage, relativement contemporain, en 586, est celui du codex de Rabula² (fig. 8), sur lequel **le Christ est représenté en pied, barbu et avec une auréole**. Cependant, il ne porte pas de croix.

² Rabula était un moine du monastère de Zagba, situé sur le fleuve Euphrate.

Il est intéressant de noter que cet évangélaire syrien, ainsi que celui de Rabula, sont originaires du Moyen-Orient, à proximité de la ville d'Edesse. C'est dans cette ville qu'a probablement séjourné un suaire dont on pense qu'il a enveloppé le corps du Christ.

La question se pose alors : Les peintres auteurs des miniatures de ces codex ont-ils été en contact avec le suaire d'Edesse (voir la copie du saint Mandylion - Spas Neredista XII^{ème} siècle - fig. 9), pour illustrer leur évangélaire avec le modèle du Christ barbu et chevelu qui servira désormais à toute représentation iconographique chrétienne ?

Une autre particularité dans la représentation de l'image du Christ, et plus précisément de son Visage, va être **la présence ou non de mèches de cheveux sur le front.**

Une célèbre icône du monastère Sainte Catherine, au mont Sinai (voir en page 3 de couverture) et datant du VI^{ème} siècle, nous présente **le Christ dont le front semble bombé, avec la commissure des lèvres retombantes et une asymétrie du Visage avec une joue enflée.** Nous avons là probablement le témoignage réaliste des saintes souffrances du Christ.

Question : le peintre iconographe a-t-il eu sous les yeux, comme modèle, le suaire ayant recouvert le corps du Christ, ou l'un des suaires recueillis à Kamoulia en Cappadoce ou à Constantinople (le futur Saint Mandylion) ?

Si nous considérons les grandes représentations iconographiques des mosaïques de Daphni au XI^{ème} siècle (fig. 10), ainsi que celles de Cefalu, en 1148 (fig. 11) et celles de la chapelle palatine de Palerme, le Christ est représenté avec deux mèches de cheveux très visibles sur le front.

D'autre part, toujours au XII^{ème} siècle, à Sainte Sophie de Constantinople, nous pouvons aussi contempler un Christ en majesté, ayant des mèches de cheveux sur le front, entre l'empereur Constantin Monomaque et son épouse l'impératrice Zoé (fig. 12).

Paradoxalement, au XIII^{ème} siècle, dans la région de Constantinople, et plus tard dans l'église Karie Djamil au XIV^{ème} siècle, les

représentations en mosaïque du Christ Pantocrator ne portent pas de mèches de cheveux sur le front.

Hypothèse : les mosaïstes n'avaient peut-être plus sous les yeux le modèle iconographique que représentait le suaire-mandyliion présent à Constantinople jusqu'en 1204, date à laquelle il disparaît, probablement à la suite du pillage de la ville par les croisés, lors de la IV^{ème} croisade.

Conclusions :

L'élaboration de la représentation du Christ a connu des périodes d'hésitation qui ont conduit à l'icône que nous connaissons aujourd'hui. Cette synthèse fut difficile et a demandé beaucoup de temps.

La difficulté parfois extrême à se représenter les souffrances endurées par le Christ lors de sa Passion - provenant probablement de l'hérésie du docétisme, qui niait la réalité de l'incarnation de la deuxième personne de la Sainte Trinité - cette difficulté, donc, a été une des causes principales de la longue élaboration de l'iconographie du Visage du Christ telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Il a fallu attendre la découverte de la photographie, au XIX^{ème} siècle, appliquée au Suaire de Turin, pour nous révéler les réalités des souffrances endurées par Notre Seigneur. En particulier, les blessures laissées par la couronne d'épines sur le front du Christ ne pouvaient pas être soupçonnées avant cette époque. Cependant, les mèches de cheveux apparues dans l'iconographie à un moment donné, permettent de laisser penser peut-être à la prise de conscience, par les peintres, des traces engendrées par cette blessure.

"Père André"

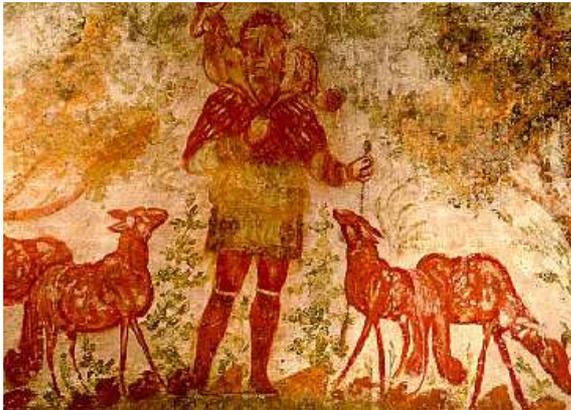


Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

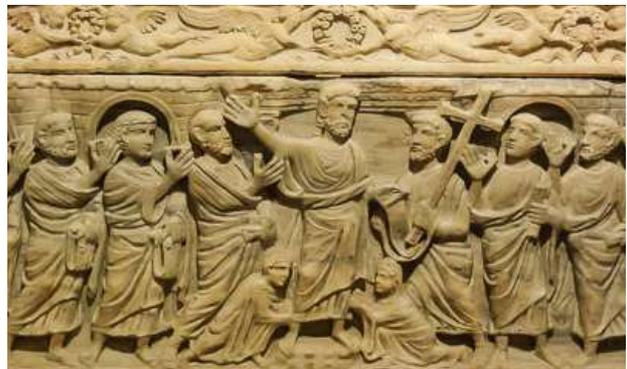


Fig. 4



Fig. 5

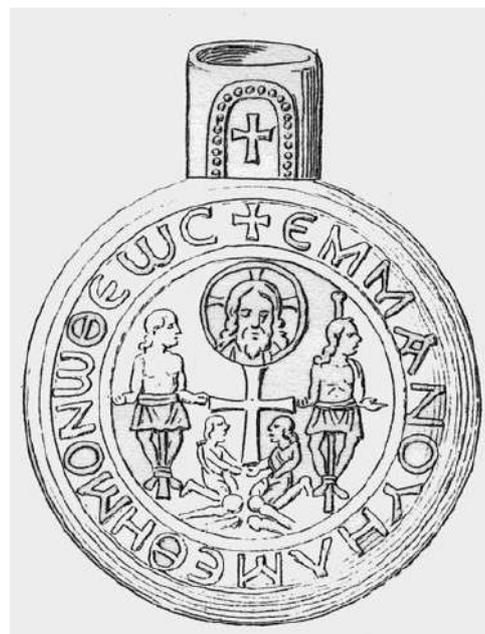


Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8



Fig. 9

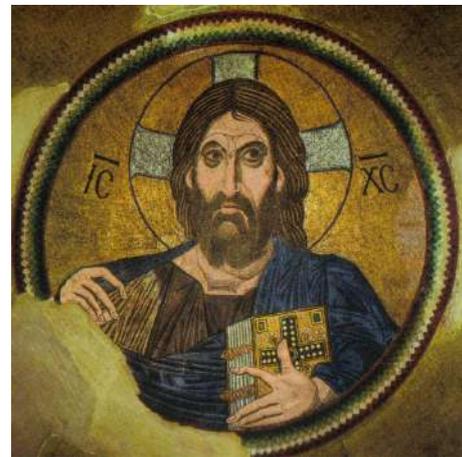


Fig. 10

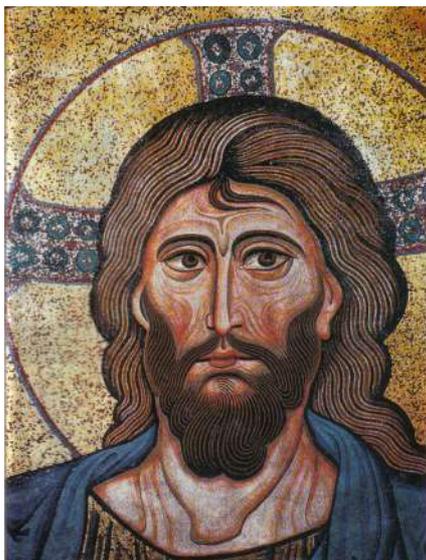


Fig. 11



Fig. 12

Contemplons ce témoin silencieux

par Mgr Jean-Charles Thomas

Au printemps de 2015, la Communauté des Béatitudes - aux Sables d'Olonne - a demandé à MNTV d'installer une exposition sur le Linceul (16 avril au 3 mai, voir les photos ci-jointes), et de participer à un Colloque de trois journées (24 au 26 avril) - comme cela avait déjà eu lieu en octobre 2010¹. Lors de ce Colloque, plusieurs membres de MNTV sont intervenus² et Mgr Thomas³ a fait (le 25 avril) une homélie particulièrement orientée sur le Saint Suaire.

Le texte de cette homélie est ici prolongé par un paragraphe (n° 49) de l'exhortation apostolique du pape François sur "La Joie de l'Évangile"⁴.

Le 9 avril 1979 (lundi saint), j'étais invité à participer à l'émission télévisée *Les Dossiers de l'écran sur Le Saint Suaire*. Le sous-titre en était "*Le Témoin Silencieux*".

Depuis des siècles, le Linceul impressionne les esprits, avec la force d'un prestigieux témoin.

Et il nous demande de témoigner aujourd'hui en faveur du Seigneur Jésus, livré à cause de nos péchés, ressuscité pour que nous vivions comme des Justes.

Etendu de tout son long, il perpétue l'évidence d'un fait indéniable : le Fils de l'Homme a connu la mort. Ayant pris la condition humaine, il ne pouvait pas éviter ces marqueurs universels : naître et mourir. De toutes façons, le Fils de Marie aurait un jour perdu son existence terrestre. Preuve absolue du réalisme de son Incarnation.

Mais le Linceul conservé à Turin raconte les dernières heures de son passage parmi les hommes.

Les humains étant ce qu'ils sont, se livrer entre leurs mains représente un risque considérable. Jésus de Nazareth en demeure la preuve éclatante et toujours vérifiable :

- parce que les humains sont lâches, ils giflent et cognent pour faire plaisir à leurs chefs. Le linceul en témoigne ;

¹ voir MNTV n° 43.

² Pierre de Riedmatten, Béatrice Guespereau, Jean Dartigues, Jacques Bara, Patrice Majou, et Chantal Garde.

³ évêque émérite de Versailles, membre fondateur de MNTV.

⁴ parue en novembre 2013.

- parce que les humains sont plus prompts à châtier qu'à éduquer, ils flagellent sans limite. Le linceul en témoigne ;
- parce que les humains aiment tourner en dérision ceux qui représentent une autorité interpellant les consciences, Jésus fut couronné d'épines, on cracha sur lui, on retourna contre son visage le sceptre de roseau ;
- parce que ceux qui exercent un pouvoir sont capables de le dévoyer, d'en abuser, en imposant des charges insupportables sur le dos de leurs subordonnés, Jésus fut chargé de sa croix, les épaules meurtries par son poids ;
- parce que les humains adorent clouer au pilori, enchaîner les hommes libres, réduire à l'impuissance ceux qui représentent des raisons d'espérer, Jésus fut cloué sur la croix, "*comme un oiseau de proie sur la porte d'une grange*" (Charles Péguy) ;
- parce que les humains n'aiment pas les justes au grand cœur, les sentiments de miséricorde et les élans de générosité, on lui a transpercé le cœur pour être certain que jamais plus ce cœur ne ferait battre d'autres cœurs.

De tout cela témoigne le Linceul, silencieusement, imperturbablement, définitivement. En le regardant, pensons à ce que les humains, hier comme aujourd'hui et malheureusement encore demain, sont capables de faire contre leurs frères et leurs sœurs en humanité. Laissons-nous toucher. Ne restons pas de glace. Ne détournons pas les yeux. Regardons en face cette fascination pour le mal, qui conduit, encore et toujours, ceux qui se laissent manipuler par les pensées mensongères, les idéologies homicides, la recherche du pouvoir absolu.

Ayant analysé les blessures infligées au corps du Fils de l'Homme, Celui qui résume le destin de l'humanité souffrante, fixons notre regard sur son Visage, sur sa Sainte Face :

- si le corps révèle les aspects sombres et négatifs du Mal et de la Haine, le Visage laisse rayonner les valeurs positives du Bien, du Beau et du Vrai. Il nous permet d'admirer la façon divine d'affronter le mal, et d'exorciser la violence injuste imposée à ceux et celles qui ne sont pas coupables ;
- ses traits sont paisibles, apaisés après l'abominable souffrance ;
- ses yeux fermés témoignent de son intense méditation intérieure ;

- sa bouche ne laissera sortir aucune parole inconsidérée, aucun appel à la vengeance ;
- son silence exprime les nobles sentiments qui montent du cœur de Dieu : compassion, miséricorde, pardon, réconciliation.

Plus nous contemplons ce **Témoin silencieux**, plus il se met à nous parler intérieurement.

Plus le mal-être humain lui impose le silence, plus le Christ devient Parole. Plus on prive le Christ de sa vie terrestre, plus il nous comble de propositions pour vivre éternellement.

Nous sommes nombreux à constater le rayonnement de ce Témoin. Il parle au cœur et à l'esprit des jeunes et des personnes âgées, d'hommes et de femmes éclatant de vitalité ou écrasés par la souffrance. Il suscite l'intérêt de scientifiques et d'historiens, de croyants et d'agnostiques, d'évangélistes et de sceptiques. Il fascine, il interpelle ; il exhorte à améliorer nos comportements. Influence inexplicable, sauf si l'Homme du Linceul est toujours Vivant. Sauf s'il a laissé les linges de son ensevelissement pour qu'ils deviennent les signes et les témoins de sa Résurrection.

***A CHACUN DE NOUS S'ADRESSE
LE TEMOIN SILENCIEUX.
ACCUEILLONS SES DEMANDES.***

Deviens personnellement un témoin !

Ne commence pas par te demander comment témoigner. Deviens, sois un témoin.

Laisse-toi d'abord habiter par la relation avec le Seigneur ton Dieu. Laisse Son Esprit devenir ton Guide. Médite, jour après jour, la Parole de Celui qui nous a fait connaître les pensées et l'Amour du Dieu Unique, Amour miséricordieux.

Sois persuadé qu'en te laissant de mieux en mieux habiter par l'Esprit du Christ, tu laisseras transparaître l'espérance qui te fait vivre, et les valeurs que tu aimes. Le témoin authentique rayonne en silence.

Et si des proches te demandent pourquoi tu aimes à la façon de Dieu, pourquoi tu préfères les réconciliations, pourquoi tu compatis, pourquoi tu restes prêt à pardonner, exprime-toi avec douceur et clarté. Ne cache pas tes convictions.

N'oublie surtout pas d'en dire la source jaillissante : ta foi en Jésus, mort à cause de nos fautes et ressuscité pour que nous devenions des justes. Exprime ton admiration aimante envers Celui qui se livra entre nos mains, par Amour bienveillant, gratuit, alors qu'Il savait parfaitement que beaucoup refusaient Son Amour. Mais Il savait aussi qu'une minorité oserait y croire et en ferait le ressort de leur existence, devenant ainsi la Face positive de l'Humanité.

Parce qu'il est toujours Vivant, le Témoin silencieux parle, agit, convertit, et enthousiasme ceux qui regardent vers Lui.

Notre cœur n'est-il pas tout brûlant quand nous le contemplons ?

Mgr Jean-Charles Thomas



Exhortation apostolique "*La Joie de l'Évangile*" - § 49
Pape François - novembre 2013

Sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ.

Je ne veux pas d'une Église préoccupée d'être le centre et qui finirait renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures.

Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent :

- sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ ;
- sans une communauté de foi qui les accueille ;
- sans un horizon de sens et de vie.

Plus que la peur de se tromper, j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, et dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt :

" *Donnez-leur vous-mêmes à manger* " (Mc 6, 37).

L'ostension du Linceul en 2015

par Pierre de Riedmatten

Dans notre Cahier n° 52-53 (consacré totalement aux Actes du Forum MNTV), nous n'avons pu évoquer que succinctement (dans l'éditorial) la nouvelle Ostension du Linceul, qui a eu lieu à Turin du 19 avril au 24 juin 2015. Cette ostension "*extraordinaire*" (la précédente remontait seulement à 2010¹) a été proposée dès la fin de 2013 par Mgr Nosiglia, cardinal archevêque et custode du Linceul, en raison du deuxième centenaire de la naissance de saint Don Bosco (1815-1888) ; et, dès février 2014, le pape François a confirmé sa volonté de se rendre en pèlerinage à Turin.

Lors de l'ostension télévisée de mars 2013, le Pape avait invité à "*se laisser regarder*" par le Visage de l'Homme du Saint Suaire : "*il a les yeux clos, c'est le visage d'un défunt, et pourtant, mystérieusement, il nous regarde, et, dans le silence, il nous parle... Laissons-nous donc rejoindre par ce regard, qui ne cherche pas nos yeux mais notre cœur. Écoutons ce qu'il veut nous dire dans le silence, en passant au-delà de la mort-même... Le Visage du Suaire communique une grande paix, comme s'il disait : "aie confiance, ne perds pas l'espérance ; la force de l'amour de Dieu, la force du Ressuscité vainc tout"*.

Comme lors de l'Ostension de 2010, plusieurs membres de MNTV ont accompagné des pèlerins. Pour notre part, nous avons, ma femme et moi, accompagné des jeunes (3^{èmes} à terminales)². Le prêtre responsable de l'aumônerie des jeunes, à Bourg en Bresse, et un prêtre venant d'Ars accompagnaient ce groupe, qui a gagné Turin en car (avec chants et prières, bien sûr !). Après une conférence, la veille du départ, la rencontre avec le Saint Suaire dans la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, précédée d'un long parcours dans le recueillement, a été très émouvante.

Je voudrais également souligner ici l'ambiance de joie et d'espérance communiquée par ce groupe de jeunes, avec lequel nous avons pu (re)visiter :

- les autres lieux concernant le Saint Suaire : le musée, où sont présentées de nombreuses pièces uniques, notamment des manuscrits

¹ sans compter l'Ostension télévisée de mars 2013 - voir MNTV n° 48.

² appartenant au groupe *Rencontres de Vie Chrétienne* du diocèse de Belley-Ars.

ou des gravures originales des anciennes ostensions (fig. 1)... et, depuis peu, un hologramme du Linceul³ ; ainsi que la chapelle du Saint Suaire, où est exposée une copie du Linceul (fig. 2) ;

- la basilique de la Consolata et le Cottolengo (premier hospice gratuit, dit "*Petite maison de la Providence*") ;
- et les lieux concernant la vie et l'œuvre de saint Don Bosco : la colline des Becchi (son lieu de naissance), où se trouve une imposante église moderne (fig. 3), avec un Christ sans croix qui semble nous inviter à nous élever spirituellement (fig. 4)⁴; le premier oratoire dédié à saint François de Sales par Don Bosco ; et le Valdocco, centre des Salésiens, avec l'église de Marie Auxiliatrice, où se trouvent les reliques du saint.

Contrairement aux prévisions pessimistes indiquées par la plupart des journaux, les pèlerins ont été très nombreux : *leur nombre a dépassé deux millions, auquel il faut ajouter ceux qui ont suivi le Pape pendant les deux jours de sa visite, le total étant proche de trois millions*, a-t-on pu lire sur le site officiel du Saint Suaire⁵. "*Nous avons reçu un très grand nombre de messages disant combien l'expérience faite devant le Saint Suaire a été intense et riche en grâces, en prières et en joies pour les pèlerins*".

A cette occasion, le pape François a rappelé que la maison du Père est un roc (Fig. 5) : "*Celui qui écoute ma parole et la met en pratique est semblable à un homme sage qui a bâti sa maison sur le roc*" (Mt 7, 24).

Enfin, il faut noter qu'une délégation de musulmans est venue à Turin : "*Nous avons décidé de venir... pour dire que le Saint Suaire rapproche chrétiens et musulmans ; et, dans ce monde déchiré par les divisions, il invite à être tous des frères*", a expliqué le porte-parole du groupe, qui a décrit en ces termes son passage devant le Linceul : "*un voyage dans le temps et dans l'histoire au cours duquel nous avons vu le visage de Jésus comme le voient nos frères chrétiens... Il y a quelque chose qui touche l'âme... C'est un moment qui rassemble les personnes dans la direction de la paix, un moment dont nous avons fortement besoin aujourd'hui*"⁶.

Pierre de Riedmatten

³ cf. MNTV n° 45.

⁴ le corps du jeune saint Dominique Savio (mort à 15 ans) se trouve également dans ce sanctuaire.

⁵ cf. Santa Sindone - sito ufficiale - 8 juillet 2015.

⁶ cf. Revue Zenit du 23 avril 2015, reprenant l'Osservatore Romano.



Fig. 1

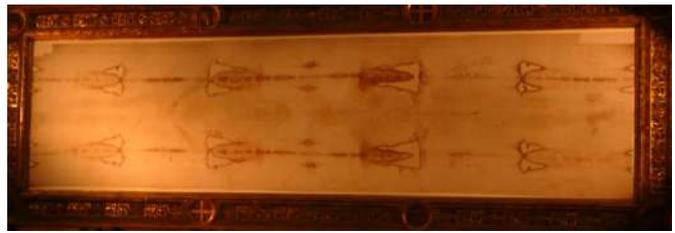


Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

EXPOSITIONS PREVUES AU 2^{ème} SEMESTRE 2016

- **Beauraing** (Belgique) : exposition permanente, en cinq langues¹.
- **La Salette** (Isère) : exposition permanente².
- **Kergonan** (Morbihan), du 10 juillet au 28 août.
- **Noirmoutier**, en juillet-août.
- **Corse** : projet d'exposition itinérante pendant l'automne.
- **Ajaccio** - église St Roch : projet d'expo permanente.
- **Châtillon sur Indre** (Indre) : en septembre.
- **Wamin** (Pas de Calais) : pour l'été.
- **Pologne**, en août, par la Fraternité de la Ste Face.

Pour mémoire, d'autres expositions ont eu lieu au 1^{er} semestre 2016 : à Valence depuis 2015 ; à Nantes (St-Similien) ; à Epernay ; et à Châtillon sur Seine.

-----0-----

Voici quelques témoignages recueillis lors de l'exposition de St-Maximin :

"Ta réelle présence en ce lieu saint nous donne la chair de poule, des frissons, et en même temps la paix du cœur" ... "J'en ai les larmes aux yeux" ;

"Edifiant ! Inimaginable, une telle cruauté" ... "C'est bouleversant" ;

"Cette exposition merveilleuse nous redit combien notre salut a coûté à Jésus-Christ" ;

"A chaque fois que je croise une représentation de ce Suaire, c'est toujours la même émotion : la force de la présence de ce Visage qui nous touche directement au cœur" ;

"La preuve, par le Suaire, de ce dont la Foi nous a convaincus depuis 2000 ans : la Vie triomphe de la mort" ... "Je ne sais pas quoi dire, mais je sens que mon cœur bat plus vite, plein d'émotion de ce que je vois, de ce que je ressens" ;

"Nous ne nous rendons pas assez compte de tout ce que Jésus a souffert pour nous sauver" ;

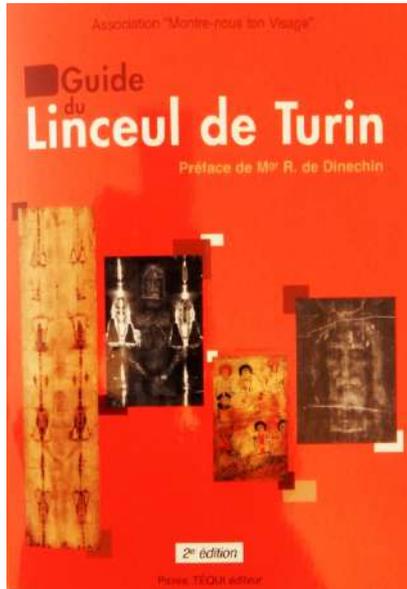
"Sainte Face de Jésus, bénie sois-Tu, fais que je reflète Ton Visage... transforme-moi en Toi, je t'en supplie" ;

"Très profondément touchée par cette exposition qui nous transporte au cœur de la Foi Chrétienne" ... "Très émouvant ! Ma ferveur s'en est ressentie".

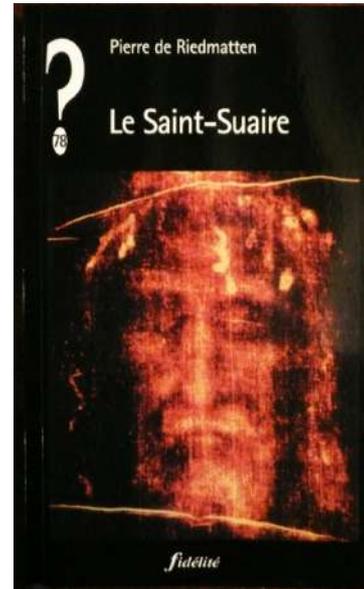
¹ Elle a été remise à jour, après son long séjour à St-Maximin (Var) ; et les traductions en néerlandais ont été rajoutées, en remplacement de celles en italien ; en place depuis le 1^{er} août 2015.

² en place depuis le 1^{er} août 2015.

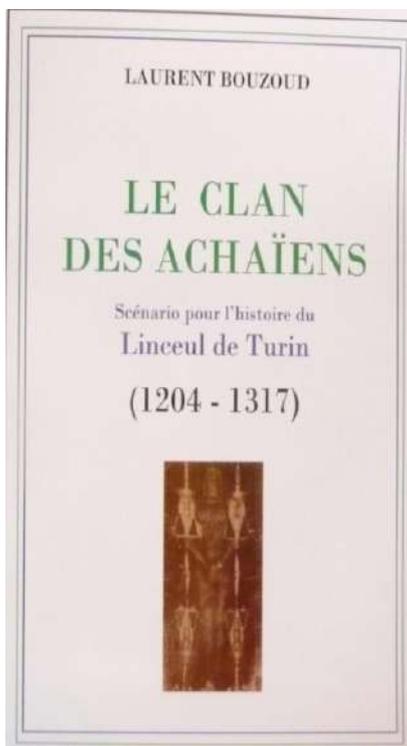
Publications



2^{ème} édition (mars 2016)



2^{ème} édition (janvier 2015)



Du nouveau sur la Tunique d'Argenteuil ?

par Pierre de Riedmatten

De très nombreux visiteurs sont venus vénérer la "Sainte Tunique" pendant l'ostension exceptionnelle qui a eu lieu à la Basilique St-Denys d'Argenteuil, au printemps 2016, dans le cadre de l'année de la miséricorde. Au-delà de ce magnifique élan de ferveur, c'est l'occasion de présenter ici les acquis (mais aussi les incertitudes) sur ce tissu, qui pourrait être la tunique sans couture du Christ, tirée au sort au Golgotha. En dehors de la restauration récente de la toile support, il y a eu, en effet, quelques éléments nouveaux depuis les précédents articles parus dans les Cahiers MNTV.

1 - Pourquoi une nouvelle ostension ?

Les ostensions de la Tunique ont lieu en principe tous les 50 ans, les dernières remontant à 1934 et 1984¹. Interrogé par la chaîne KTO/TV², Mgr Stanislas Lalanne, nouvel évêque du diocèse de Pontoise³, a indiqué les trois raisons de sa décision de faire en 2016 une ostension exceptionnelle :

- le 150^{ème} anniversaire de la consécration de la nouvelle basilique St-Denys ;
- le 50^{ème} anniversaire de la création du diocèse de Pontoise⁴ ;
- et l'année de la miséricorde, qui a donné lieu à l'ouverture d'une *porte sainte* dans la basilique (ainsi que dans la cathédrale du diocèse), comme le pape François a ouvert une *porte sainte* à Rome.

Pour Mgr Lalanne et le Père Guy-Emmanuel Cariot, recteur de la basilique, c'était une occasion privilégiée de proposer une démarche spirituelle forte, un signe important d'affermir notre foi, "*en entrant dans le mystère pascal et en écoutant la parole de Dieu*". L'ostension a duré 17 jours, du 25 mars (vendredi saint et jour de la fête de l'Annonciation) au 10 avril 2015. Près de 400 bénévoles se sont portés volontaires

¹ En décembre 1983, la Tunique a été volée, puis restituée discrètement quelques semaines plus tard. Ce vol/restitution pourrait avoir poussé le clergé à maintenir l'ostension de 1984, alors que "*la piété populaire était devenue quasiment inexistante*" - cf. "*La Sainte Tunique d'Argenteuil*" - François Le Quéré - 1997 - Ed. F. X. de Guibert.

² cf. émission "*Edition Spéciale*", du 20 mars 2016, avec l'historien J. C. Petitfils et le Père G.E. Cariot, recteur de la basilique d'Argenteuil.

³ Il a succédé en 2012 à Mgr Riocreux, nommé à Basse-Terre (Guadeloupe).

⁴ qui faisait partie, jusqu'en 1966, du diocèse de Versailles.

pour préparer cette manifestation. Environ 220.000 pèlerins sont venus⁵, parfois de très loin (Inde, Australie, Mexique, Europe de l'Est...) ; 15.000 confessions ont eu lieu et 80.000 petites veilleuses ont été distribuées. Des cérémonies ont été célébrées sur place : par Mgr Riocreux, ancien évêque de Pontoise, ainsi que par le cardinal Barbarin et le cardinal Sarah⁶. L'évènement a été suivi et commenté par la Presse⁷.

A noter que la Tunique figure dans le blason de la ville d'Argenteuil, qui en est officiellement propriétaire (fig. 1).

2 - Les acquis "*antérieurs*" et les incertitudes

Nous résumons ici ce que MNTV a publié jusqu'en 2006, dans les cahiers n° 19⁸, 33⁹ et 35¹⁰, qui citent toutes les sources alors utilisées.

- a) Sur l'histoire

- * L'évangile de saint Jean (19, 23-24) mentionne le tirage au sort, entre les soldats, de la *tunique sans couture* (inconsutile) que le Christ a portée jusqu'au Calvaire ; ce qui peut laisser supposer qu'elle n'a peut-être pas été détruite immédiatement ; mais aucun texte connu ne confirme la tradition d'une récupération par les premiers chrétiens, ni d'une redécouverte plus tard, notamment par sainte Hélène au IV^{ème} siècle lorsque, selon la légende¹¹, elle aurait retrouvé la Sainte Croix ; les premières mentions d'une possible conservation de la tunique du Christ

⁵ nombre donné par la Préfecture du Val d'Oise ; 150.000 personnes étaient attendues, alors que 75.000 personnes seulement étaient venues en 1984.

⁶ préfet de la Congrégation pour le Culte divin.

⁷ cf. notamment les dossiers parus dans le "*Figaro Magazine*" (20 mars 2016), et dans "*Famille Chrétienne*" n° 1993 du 26 mars 2016.

⁸ paru en mars 1999 ; l'article s'appuyait, pour l'essentiel, sur les travaux du Père François Le Quéré, cité plus haut.

⁹ paru en décembre 2005 ; l'article faisait suite au Colloque organisé le 12 novembre 2005 à Argenteuil, et s'appuyait sur les expertises scientifiques menées, à partir de la fin 2003, à l'initiative de J. P. Maurice, sous-préfet d'Argenteuil - cf. "*Une si humble et si sainte Tunique*" - Jean-Maurice Devaux - 2005 - Ed. F.X. de Guibert.

¹⁰ paru en décembre 2006 ; l'article faisait suite à la clôture des études de 2003 - 2004 par Serge Pitiot (Conservateur du Patrimoine à l'Inspection des Monuments Historiques pour la région Ile de France) ; cf. Revue "*Monumental*" - juillet 2006.

¹¹ cf. notamment : "*L'impératrice sainte Hélène*" - Hélène Hyvert-Jalu - Ed. Téqui - 2013.

remontent cependant au VI^{ème} - VII^{ème} siècle (Grégoire de Tours, Frégédaire).

- * Selon la tradition, une tunique réputée avoir été celle du Christ au Golgotha, aurait été offerte à Charlemagne par l'impératrice de Constantinople, Irène. Celui-ci l'aurait reçue en 803 et l'aurait confiée ensuite à sa fille Théodrade, abbesse du monastère d'Argenteuil. Mais il n'existe pas de texte confirmant ce présent¹² ; et Théodrade elle-même n'en a jamais parlé, pas plus que l'entourage de Charlemagne, ni plus tard Suger, conseiller du roi et abbé de St-Denis, dont le monastère d'Argenteuil dépendait directement.
- * Selon Pierre Dor¹³, la relique ne serait cependant arrivée à Argenteuil qu'en 814 (en même temps que Théodrade) ; elle proviendrait de Jérusalem et non pas de Constantinople.
- * Elle aurait été cachée lors des invasions des Vikings (en 850), et aurait été redécouverte, dans un mur de l'abbaye, après 1129.
- * Le premier document officiel qui parle de la tunique "*sans couture et de couleur roussâtre, honorée depuis les temps anciens*" est une charte de 1156, définissant les règles à suivre pour sa vénération. Un autre document du XII^{ème} siècle (établi par Eudes de Deuil), assez confus et estimé peu fiable par les historiens, précise cependant qu'à cette époque la Tunique était déjà dans un coffre depuis longtemps, sans être montrée au public.
- * Elle a été ensuite vénérée par de nombreux rois, des grands seigneurs et des princes de l'Eglise ; et de nombreuses guérisons ou conversions lui ont été attribuées¹⁴ (voir les 57 ex-voto dans la basilique, le dernier datant de 2008).
- * Pendant la Révolution, elle a été découpée en plusieurs morceaux par le curé Ozet (en 1793), certains ayant été confiés à des paroissiens, les deux plus importants ayant été enfouis pendant dix-huit mois dans le jardin du presbytère ; l'ensemble a été regroupé en 1795, et placé dans un petit reliquaire en bois et fer¹⁵.

¹² supposé avoir été fait à l'occasion du projet de réunion des empires d'Orient et d'Occident.

¹³ "*La Tunique d'Argenteuil et ses prétendues rivales*" - Pierre Dor - Ed. Hérault - 2002.

¹⁴ parmi elles, la guérison totale et immédiate, en 1673, d'une jeune fille de 20 ans paralysée des jambes depuis 7 ans ; cf. livre du Père F. Le Quéré déjà cité.

¹⁵ cf. PV du curé Ozet.

- * Après une enquête rigoureuse, elle a été reconnue officiellement en 1804 ; la Confrérie a été reconstituée, et la vénération a pu reprendre jusqu'à nos jours, un office spécial ayant été autorisé en 1842.
- * Elle est classée à l'inventaire des Monuments Historiques depuis 1979.
- * D'autres lieux revendiquent aussi la possession de la tunique du Christ : la Sainte Robe de Trêves, en lin, plus longue et qui ne présente pas de taches de sang, pourrait être le manteau (*simba*) ; une autre "tunique" est vénérée en Géorgie, mais n'est pas accessible.
- * Pour le Père François Le Quéré (décédé en 2012), celle d'Argenteuil serait celle "du dessous", sorte de chemise de corps sans couture, qu'on enfilait par un col assez étroit¹⁶. Il ne semble pas, en tous cas, qu'il puisse s'agir de la tunique de dérision (une *chlamyde*) jetée sur les épaules du Christ chez Pilate¹⁷, car celle-ci, envoyée en 1242 à saint Louis par l'empereur Baudouin II¹⁸, apparaît dans les inventaires de la Ste Chapelle jusqu'à la Révolution.

- b) Sur l'état de la Tunique

- * En dehors des ostensions, où elle est déployée sur un mannequin cintré, placé dans une grande châsse en bronze doré du XIX^{ème} siècle (fig. 2), elle est peu visible, car enroulée dans un petit reliquaire du XIX^{ème} siècle, également en bronze doré (fig. 3)¹⁹.
- * Elle est très incomplète (surtout dans sa partie antérieure), car de nombreux prélèvements de tissu ont été faits au cours du temps (dès l'an 840), dont un morceau de 15 cm (en 1854) pour le pape Pie IX²⁰ ; des morceaux ont été donnés, au XVIII^{ème} siècle à l'abbaye de Longpont-sur-Orge (Essonne) ; d'autres morceaux

¹⁶ Selon certains auteurs, le mot *sadin* s'appliquerait à la chemise de corps, courte et en laine, tandis que le mot *chetoneb* s'appliquerait à une deuxième tunique, du "dessus", en lin et plus longue.

¹⁷ cf. Jn, 19, 2 : "les soldats, qui avaient tressé une couronne d'épines, la lui mirent sur la tête et ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre".

¹⁸ cf. MNTV n° 51.

¹⁹ Avant la Révolution, elle avait été conservée notamment dans un petit coffre en ivoire.

²⁰ qui a offert, en remerciement, un grand cierge encore présent près de la grande chasse.

n'ont jamais été retrouvés après la Révolution ; il manque toute la bande inférieure (voir fig. 4).

- * Une première toile support, en satin beige, a été mise en place à la fin du XIX^{ème} siècle, à la demande de l'évêque de Versailles, Mgr Paul Goux. Les morceaux ont alors été "*fixés sur l'étoffe de soutien, sans que l'on puisse affirmer absolument que leur place actuelle soit bien celle qui leur appartenait*" (cf. rapport de 1892) ; en effet, il n'était pas facile de reconstituer la Tunique à partir de morceaux épars, dont certains manquaient. L'étude faite en 2003-2004 (ci-dessous) a confirmé que plusieurs morceaux n'étaient pas à leur place initiale.
- * Le schéma de la fig. 5 montre les positions des différents morceaux, notamment : en bas, le plus grand morceau (1,19 m x 1,05 m), qui constitue la quasi-totalité du dos (avec l'encolure) ; et en haut, le deuxième grand morceau, qui fait toute la largeur de la poitrine.

- c) Sur le plan textile

Les premières études, réalisées à partir de 1892²¹ (par les manufactures des Gobelins et de Beauvais), puis en 1932, avaient montré :

- * que ce tissu, en laine de mouton, présentait une "*analogie complète, comme matières premières et comme fabrication*" avec certains tissus coptes des II^{ème} et III^{ème} siècles ;
- * que la chaîne et la trame sont sans interruption, les manches faisant suite au tissu des épaules ;
- * que le tissage, "*fort régulier*" a été réalisé à la main sur un métier très primitif et familial ;
- * que la couleur, brun rouge foncé tirant sur le violet, pouvait provenir non de la pourpre des anciens, très onéreuse, mais peut-être de la garance, peu coûteuse, utilisée avec du mordant de fer comme fixateur ;
- * et que ce vêtement, d'une seule pièce, ressemblait à la tunique "*talaris*" portée par les prêtres juifs²².

²¹ cf. "*La tunique sans couture de N.S. Jésus-Christ, conservée dans l'église d'Argenteuil*" - Abbé A. Jacquemot - Ed. D. de B. - 1893.

²² cf. "*Antiquités juives*" - Flavius Josèphe.

L'étude textile réalisée en octobre 2003²³ (dont MNTV a pu obtenir, le rapport, avant sa diffusion officielle auprès du Ministère de la Culture) a montré :

- * que le fil, "*extrêmement tordu, de type crêpe*", provient bien d'une laine de mouton, "*non fine*" ;
 - * que "*la pourpre n'a pas été utilisée pour la teinture*", mais qu'"*une plante rubiacée a pu être utilisée, après un mordantage au fer*" ;
 - * que les particularités du tissage "*sont insuffisantes pour déterminer un lieu et un type spécifique de métier*" ;
 - * mais que rien ne contredit une **possible origine de la tunique au début de l'ère chrétienne, sans exclure une fabrication au Moyen Orient** ; car "*les connaissances techniques nécessaires étaient là*", la largeur du vêtement n'étant "*pas excessive par rapport aux largeurs permises par les métiers verticaux employés alors*" ;
 - * que les fragments avaient été "*réassemblés sans cohérence*" au XIX^{ème} siècle, sans respecter leur teinte, ni leur forme, ni même le sens du tissage, le devant ayant été posé de travers ;
 - * et que le support en satin, très détérioré, était "*tenu mécaniquement par le tissu lui-même qui reste solide*".
- Pour sa part, le sous-préfet d'Argenteuil a estimé alors²⁴, que le tissage de la Tunique, de qualité surprenante, s'apparente à la technique syrienne, et que la garance a dû être utilisée, en raison des traces d'alizarine trouvées.
 - Les deux morceaux donnés à l'abbaye de Longpont au XVIII^{ème} siècle ont été identifiés en 2004, par André Marion²⁵, comme venant bien de la Tunique d'Argenteuil²⁶.
- d) Sur les taches de sang et l'ADN
- * Les premières analyses, en 1892 puis à partir de 1932 par le chanoine Parcot²⁷ (notamment en infrarouge), avaient montré que les taches roussâtres correspondent bien à du sang humain (globules rouges, hémoglobine...).

²³ sous la direction du Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques (LRMH), à Champs sur Marne - réf. DRAC/CRMH/SP/05.

²⁴ cf. "*Une si humble et si sainte Tunique*" - Jean-Maurice Devals - 2005 - Ed. F.X. de Guibert.

²⁵ professeur à l'Institut d'Optique d'Orsay.

²⁶ cf. "*Le linceul de Turin et la tunique d'Argenteuil*" - A. Marion et G. Lucotte - Presses de la Renaissance - 2006.

²⁷ professeur de Sciences au Petit Séminaire de Versailles.

- * En s'appuyant d'une part sur les travaux effectués, dès 1998 par André Marion, sur des photos montrant les taches de sang du dos (voir § 3d) et d'autre part sur l'examen au microscope des fils provenant des reliquats officiels des prélèvements S1a et S2a de 2003 (voir ci-dessous), Gérard Lucotte (spécialiste de la génétique moléculaire) a estimé que "*le sang a imprégné l'ensemble du tissu*"²⁸. Il a trouvé des groupes d'hématies (globules rouges) d'origine humaine ; certaines hématies ont une forme altérée "*correspondant à une forte anémie ou à une situation traumatique*" (hémolyse).
- * Concernant le groupe sanguin, une première analyse, à caractère non officiel²⁹ aurait déterminé (en 1986 seulement) le groupe AB, qui est sensiblement plus rare que les trois autres (A, B, O).
- * Aucune analyse de sang n'a été faite pendant les travaux de 2003.
- * Hors réunion du Colloque de novembre 2005, organisé à Argenteuil par le COSTA/UNEC³⁰, Gérard Lucotte a dit avoir déterminé à son tour le groupe AB, *à partir des matériaux utilisés pour l'ADN et non pas à partir du sang intégré aux fibres végétales*. Mais son rapport n'était pas encore publié (voir au § 3d).
- * Comme le groupe AB aurait été également déterminé sur le Linceul de Turin et sur le suaire d'Oviedo, il a été souvent dit que ces trois linges se confortent pour avoir été au contact de la même personne. Mais il est difficile de faire une analogie avec les deux autres linges, en lin, car les fibres végétales très anciennes possèdent des structures chimiques relativement voisines de celles des antigènes de type AB³¹.
- * Toujours selon Gérard Lucotte, qui a déclaré avoir fait, en 2005, un premier et unique test ADN, il s'agirait d'un homme de type juif ou proche-oriental³² (information donnée également en marge du Colloque de novembre 2005).

²⁸ cf. "*Le linceul de Turin et la tunique d'Argenteuil*" - A. Marion et G. Lucotte - Presses de la Renaissance - 2006.

²⁹ Car son auteur est décédé sans en avoir publié le rapport.

³⁰ COSTA = Cercle Oecuménique et Scientifique de la Tunique d'Argenteuil ; UNEC = Union des Nations de l'Europe Chrétienne.

³¹ étude de Pierre Commerçon, ancien interne des hôpitaux de Lyon, pharmacien spécialiste en diagnostic génétique - cf. MNTV n° 33.

³² cf. communication lors d'un colloque de pathographie, à Loches, en avril 2005.

- e) Sur la datation au C¹⁴

Il y a une incohérence importante entre :

- * d'une part, la datation faite en mai 2004 (à la demande du sous-préfet d'Argenteuil) par le laboratoire CEA/CNRS de Saclay, sur les échantillons S1a et S2a (voir le schéma de la fig. 5³³) ; après les traitements chimiques d'usage pour éliminer les pollutions (notamment le C¹⁴ récent), la nouvelle méthode, dite AMS³⁴, dûment qualifiée depuis 1985, a daté la fabrication du tissu **entre 530 et 650** (1480 +/- 30 BP)³⁵. A noter que cette datation a été faite avec une grande rigueur et des précautions particulières (analyse simultanée de deux autres tissus, de dates connues, comme pour le test du Linceul en 1988) ;
- * et d'autre part la datation faite en 2005, sur des fils provenant de l'échantillon S2a, récupérés officiellement par G. Lucotte, et envoyés par la Sté Archéolabs au laboratoire de Zürich³⁶. Avec les mêmes prétraitements chimiques de nettoyage, et en utilisant la même méthode AMS, la date trouvée serait comprise entre **670 et 880** (soit 1260 +/- 40 BP).

L'hypothèse a alors été avancée par G. Lucotte (hors réunion, lors du Colloque de novembre 2005), qu'une forte pollution du tissu par du carbonate de calcium et une procédure insuffisante pour l'éliminer complètement auraient pu fausser ces datations. En effet, la laine est très avide d'eau, et la tunique a séjourné longtemps et à plusieurs reprises en milieu humide et au contact de matières organiques en décomposition. Mais, pour les "*carbonistes*", le test au C¹⁴ est totalement indépendant des échanges géochimiques intervenant après la coupure de la plante ; et le test est fiable pour les tissus, si les précautions nécessaires sont prises, en particulier pour éliminer les pollutions contenant du C¹⁴ récent (carbonate de calcium et produits saponifiables). Or, le nettoyage poussé, effectué par les laboratoires, a réduit des 2/3 la surface utilisable des échantillons S1a et S2a. Et, pour mémoire, le laboratoire C¹⁴ d'Oxford a daté très correctement les

³³ S1a, en haut, sur le fragment n°2 ; et S2a, en bas, sur le fragment n°1.

³⁴ par Spectroscopie de Masse et Accélération des ions (SMA).

³⁵ âge "Before Present" ; cf. rapport technique du CEA/CNRS, pièce D du rapport global.

³⁶ qui avait procédé à la datation du Linceul de Turin, en 1988.

manuscrits de la Mer Morte, enveloppés dans des tissus de lin (mais, dans ce cas, les manuscrits étaient conservés en atmosphère très sèche).

Avant 1972, la Tunique a été arrosée de DDT, pour la protéger des mites. Mais, en général, ce type d'insecticide industriel ne contient pas de C¹⁴.

f) Sur les pollens

- Les pollens prélevés par Max Frei en 1981 n'ont, semble-t-il, pas été étudiés³⁷.
- En marge du Colloque de 2005, Gérard Lucotte (qui n'est pas spécialiste des pollens) a dit avoir mis en évidence, sur les résidus provenant des travaux de 2003 cités plus haut (fibres de l'échantillon S2a et poussières du sac d'aspiration) des pollens provenant de plantes endémiques existant en Palestine. Bien que son rapport ne soit pas alors publié, il a déclaré ne pas avoir trouvé de "*gundelia tournefortii*", pollen abondant sur le Linceul de Turin (voir § 3f).

3 - Les éléments "*nouveaux*"

Certains de ces éléments, bien qu'antérieurs à 2006, n'ont pas été mentionnés dans les Cahiers MNTV cités au point 2 ci-dessus³⁸. A noter par ailleurs que les deux colloques organisés à Argenteuil, en 2011 et 2013, par le COSTA/UNEC, n'ont que très peu concerné la Tunique.

a) Sur l'histoire.

- Dans son livre de 2002³⁹, Pierre Dor s'est appliqué :
 - * à tenter de reconstituer le parcours éventuel de la tunique sans couture, depuis le Golgotha jusqu'en France, en passant par Safed (= Jaffa) et Jérusalem au VI^{ème} siècle, mais pas par Constantinople ; un moine l'aurait amenée de Jérusalem à Aix la Chapelle en 799 ;

³⁷ Max Frei est mort en 1983, et ces pollens auraient été envoyés aux USA.

³⁸ Pour mémoire, les Actes du Colloque de novembre 2005 n'ont été publiés qu'en mars 2007.

³⁹ "*La Tunique d'Argenteuil et ses prétendues rivales*" - Pierre Dor - Ed. Hérault- 2002.

- * à corriger certaines idées reçues, tout en confortant le don de la Tunique par Charlemagne à l'abbaye en 814, ainsi que sa présence à Argenteuil en 840 ;
 - * à commenter certains documents inédits, permettant de mieux cerner son histoire postérieure au XI^{ème} siècle.
- b) Sur l'état de la Tunique
- * A l'occasion d'une émission télévisée, à Pâques 2014, la Tunique a été déroulée, et le mauvais état de la toile support a été confirmé. L'idée de procéder à une restauration urgente de ce support avant l'ostension s'est alors imposée (voir ci-après).
 - * Juste à temps pour l'Ostension de 2016, la Tunique restaurée a pu être présentée au public, dans le même reliquaire que précédemment et sur le même mannequin cintré (fig. 6).
- c) Sur le plan textile
- Un comité scientifique a été constitué à cet effet par la DRAC⁴⁰, sous la direction de Mme Colette Eymard. Outre le représentant du propriétaire (M. Georges Mothron, maire d'Argenteuil) et les représentants de l'Eglise (évêque de Pontoise, recteur de la basilique, commission diocésaine d'art sacré), ce comité comprenait :
- * des spécialistes des textiles anciens, conservateurs dans différents musées⁴¹ ;
 - * un inspecteur des Monuments Historiques (ministère de la Culture) ;
 - * des ingénieurs chargés d'analyser les collections textiles des musées⁴²;
 - * ainsi que deux restauratrices, diplômées de l'INP-IFROA⁴³, chargées d'intervenir sur le tissu, dont Mme Claire Beugnot, sollicitée par la DRAC en raison de ses travaux sur des tissus coptes du Louvre.

⁴⁰ Direction Régionale des Affaires Culturelles.

⁴¹ section "*copte*" du Louvre, section "*textiles*" du Musée Guimet, centre de recherche et de restauration des Musées de France, conservation des Antiquités et Objets d'art du Val d'Oise.

⁴² Musée du Quai Branly, Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques (LRMH).

⁴³ Institut National du Patrimoine, anciennement Institut Français de Restauration des Oeuvres d'Art.

- Après une étude de faisabilité (fin 2015) comprenant un relevé précis des formes et des positions respectives des 22 morceaux⁴⁴, le Comité a lancé la restauration à partir de janvier 2016, avec les dispositions suivantes qui ont nécessité deux mois et demi de travail :
 - * la forme de l'ancien montage (manches et encolure) a été conservée (fig. 6), en référence au classement de la Tunique en 1979 ;
 - * la toile du XIX^{ème} siècle, en satin de soie crème, brillante mais très abimée⁴⁵, a été remplacée par une étamine de laine, un peu plus claire que la tunique. Ce choix a été fait pour donner moins d'importance visible aux trous (fig. 4), et pour mieux mettre en valeur les couleurs des différents morceaux (notamment ceux tachés de sang). Mais certains visiteurs ont pu imaginer que la Tunique est encore entière, comme la figure 6 pourrait le laisser supposer, car les contrastes avec le support sont plus faibles qu'auparavant. La photo prise par Mme Claire Beugnot (fig. 7), juste au moment de l'installation sur le mannequin, permet de mieux voir ces contrastes ;
 - * les 22 morceaux de la Tunique ont été replacés sur ce nouveau support comme ils l'étaient au XIX^{ème} siècle (selon le montage approximatif de 1892, y compris le mauvais sens de certains tissages) ;
 - * avec "*émotion et une respectueuse humilité*", les deux restauratrices ont procédé à cette opération, en remplaçant le fil de couture épais, en soie marron, par du fil d'organsin extrêmement fin. "*C'est un paradoxe, a dit Claire Beugnot, que cette laine vieille de plusieurs siècles soit plus solide que son support de satin*" ;
 - * le rapport technique est en cours de rédaction.
- Aucun nouveau prélèvement de tissu n'a été fait pendant cette opération.

d) Sur les taches de sang et l'ADN

- Dès 1998, André Marion avait établi une cartographie précise des 9 taches de sang visibles sur le dos de la Tunique ; et il avait mis

⁴⁴ L'étude textile de 2003 n'avait référencé que 20 de ces 22 morceaux.

⁴⁵ se déchirant facilement, car chargée de sels métalliques.

au point un modèle des déformations du vêtement, pour simuler sa forme sur le dos de l'Homme du Linceul de Turin pendant le portement de croix. Il a alors estimé qu'il y avait "*une coïncidence remarquable*" entre les taches de sang de la Tunique et celles visibles sur le Linceul⁴⁶.

- Sur les reliquats des prélèvements S1a et S2a (voir fig. 5) dont il a disposé après la datation de 2004 (voir § 2e), G. Lucotte a dit avoir mis en évidence des globules blancs (lymphocytes), "*en parfait état de conservation*", ainsi que quelques autres éléments (cellules de peau, poils, cheveux), qui lui auraient permis de déterminer l'ADN d'une personne de sexe masculin (chromosome XY) ; le type J2 observé pour l'haplotype majoritaire (permettant d'identifier l'ethnie a-t-il dit) serait caractéristique d'un homme du Moyen Orient, de type juif.
- G. Lucotte a dit également⁴⁷ avoir constaté que beaucoup d'hématies comprennent des cristaux d'urée, provenant d'une importante transpiration ; il a pensé qu'elle pourrait provenir de la sueur de sang (hématidrose) mentionnée au jardin des oliviers : "*Entré en agonie, ... sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre*" (Lc, 22, 44). Cela suppose que la *chemise de corps* portée au Jardin des Oliviers soit arrivée au Golgotha. Or l'évangile précise, en effet : "*ils le dévêtirent et lui mirent un manteau écarlate*" (Mt, 27, 28), puis : "*ils lui enlevèrent le manteau et lui remirent ses vêtements*" (Mt, 27, 31).
- G. Lucotte aurait enfin identifié le groupe sanguin AB, qui serait moins rare au Moyen Orient (jusqu'à 18% chez les Juifs de Palestine a-t-il écrit) que dans le reste du monde (3 à 7% en moyenne suivant les auteurs).
- Par ailleurs, le groupe sanguin AB aurait été déterminé dans certains miracles eucharistiques (anciens ou récents). Si cette détermination peut être confirmée par des rapports scientifiques

⁴⁶ cf. "*Jésus et la Science. La vérité sur les reliques du Christ*" - A. Marion et G. Lucotte - 2000 - Presses de la Renaissance ; voir aussi MNTV n° 32.

⁴⁷ cf. "*Jésus et la Science. La vérité sur les reliques du Christ*" - A. Marion et G. Lucotte - 2000 - Presses de la Renaissance.

fiables⁴⁸, la réserve actuelle sur les tissus anciens en fibres végétales pourrait être reconsidérée.

- e) Sur la datation au C14

- * La tunique du Christ, n'ayant pas été placée dans le tombeau, n'a pas pu subir le phénomène extraordinaire et scientifiquement inexplicable qui a produit l'image mystérieuse présente sur le Linceul de Turin. L'hypothèse émise pour expliquer l'écart de datation du Linceul (modèle du Père J.B. Rinaudo⁴⁹) n'a donc pas de raison d'être applicable à la tunique du Christ, tirée au sort entre les soldats et retirée du Golgotha bien avant la Résurrection.
- * Pour expliquer les deux datations citées plus haut (§ 2e), G. Lucotte a confirmé⁵⁰ avoir constaté une forte calcification des fibres qu'il possédait (provenant de l'échantillon S2a). Même après un traitement chimique identique à celui mis en œuvre par les laboratoires, a-t-il écrit, il restait encore, sur ces fibres, environ un tiers du carbonate de calcium initial, dans les protéines fibreuses (kératine) présentes sur la laine.

- f) Sur les pollens

- Gérard Lucotte a déclaré⁵¹, avoir mis en évidence sur les résidus provenant des travaux de 2004 (échantillons prélevés et poussières du sac d'aspiration), des pollens provenant de 18 espèces. En dehors des plantes européennes (ortie, aulne, chêne...), 15 espèces correspondraient à des plantes du Moyen-Orient, dont certaines plantes endémiques de Palestine ; 7 espèces seraient également présentes sur le suaire d'Oviedo, et 6 sur le Linceul de Turin ; 2 espèces seulement seraient présentes sur les trois linges. Mais, outre que les poussières recueillies ne sont pas forcément toutes représentatives du tissu lui-même, il

⁴⁸ MNTV recherche toujours le rapport scientifique concernant le miracle eucharistique survenu à Buenos Aires en 1996, où le groupe AB aurait été déterminé.

⁴⁹ Les neutrons émis par le corps du supplicié auraient pu produire un enrichissement initial en C¹⁴.

⁵⁰ cf. livre déjà cité.

⁵¹ cf. livre déjà cité.

n'a été trouvé aucun pollen du type *gundelia tournefortii* alors qu'ils représentent environ 30 % des pollens identifiés sur le Linceul : ces pollens, pouvant provenir du jujubier (buisson courant en Palestine) et attribués par plusieurs auteurs à la couronne d'épines, devraient donc être largement présents sur la Tunique.

4 - Conclusions

- Au total, rien ne permet donc d'affirmer définitivement que la tunique conservée à Argenteuil est bien la *tunique sans couture* (inconsutile) portée par le Christ à même le corps, et tirée au sort au Golgotha (Jn, 19, 23-24), même si les éléments nouveaux vont dans le bon sens. Il n'y a eu cependant aucune communication scientifique officielle confortée par d'autres spécialistes. Beaucoup de recherches restent donc encore à faire par les spécialistes des différentes disciplines (hématologie, pollens...).

Mais rien ne permet non plus, ni sur le plan historique, ni sur le plan scientifique, de rejeter cette hypothèse, étayée par une longue tradition.

- Comme l'a souligné le Père Guy-Emmanuel Cariot, recteur de la basilique, il peut paraître surprenant que l'évangéliste Jean donne autant de détails sur les linges de la Passion ; est-ce un indice qu'ils existaient encore à la fin du I^{er} siècle, plus de 60 ans après les événements ?
- Dans tous les cas, réjouissons-nous du grand mouvement de foi (et donc d'espérance) constaté lors de cette ostension exceptionnelle du printemps 2016. Les pèlerins, venus parfois de très loin, et pour qui cette tunique sans couture pourrait peut-être symboliser l'unité de l'Eglise, ont sûrement reçu beaucoup de grâces dans ce contact direct avec un des signes de la Passion.

Mgr Lalanne a souhaité que la Tunique soit pour tous le témoin de la miséricorde du Père.

P. de Riedmatten

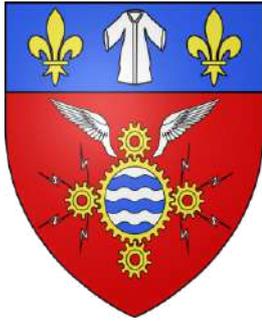


Fig. 1



Fig. 2

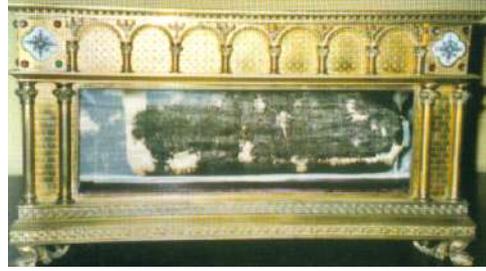


Fig. 3



Fig. 4

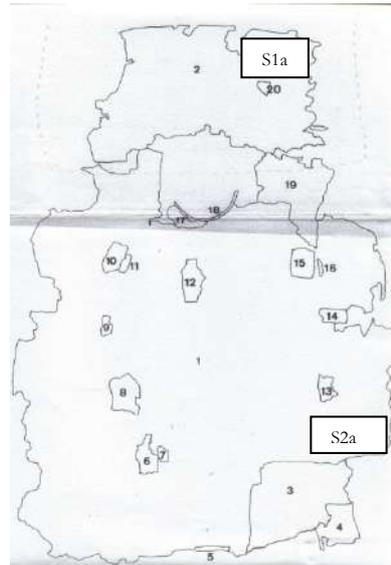


Fig. 5

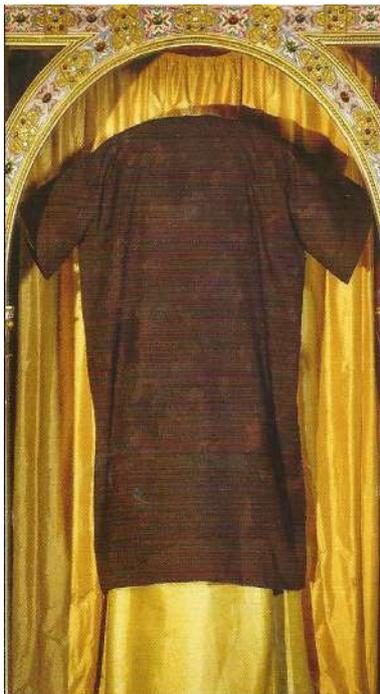


Fig. 6



Fig. 7

MONTRE-NOUS TON VISAGE

Connaissance et contemplation du Linceul

MNTV 212 Rue de Vaugirard

contactmntv@gmail.com

www.suaire-turin.fr



FORMULAIRE D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

- OUI, je souhaite adhérer à l'Association 16 €
 - Je peux ainsi bénéficier d'un abonnement à la revue (deux Cahiers par an) au tarif préférentiel¹ 14 €
- Je préfère un abonnement seul 18 €
- Je verse un don à l'Association

TOTAL (Je joins un chèque à l'ordre de MNTV)

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

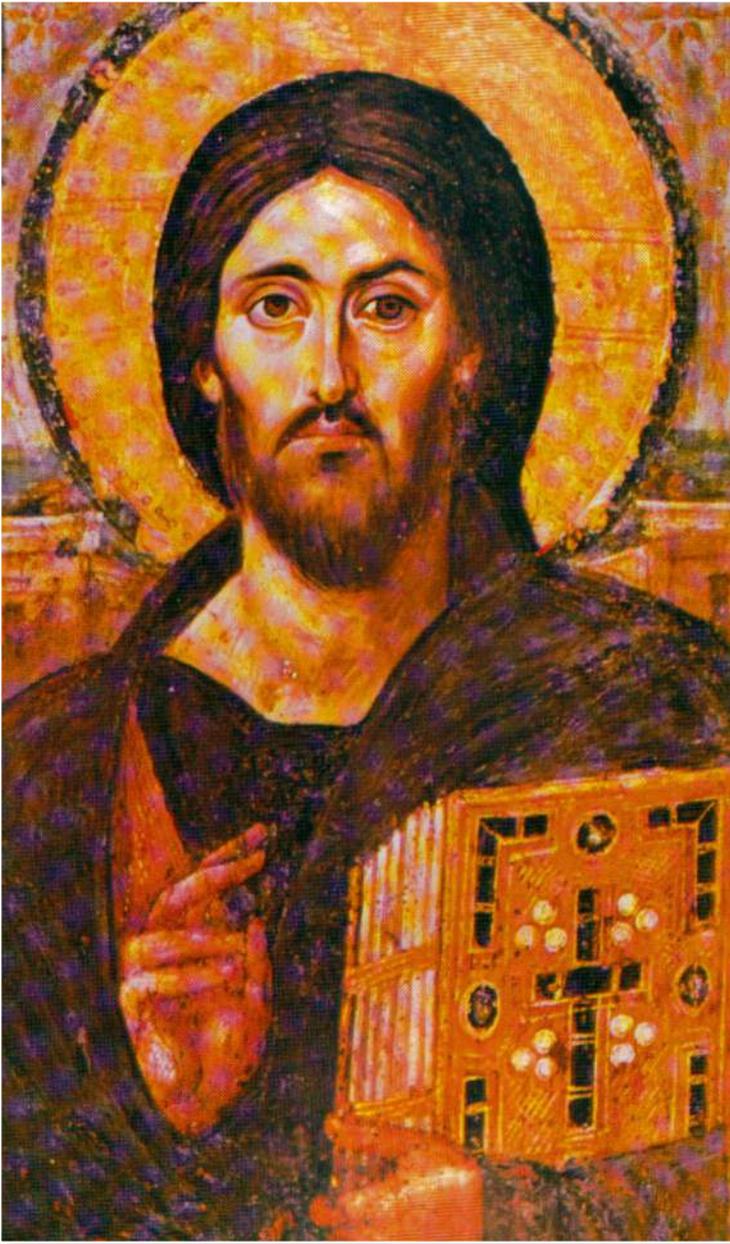
Pays :

Tél :

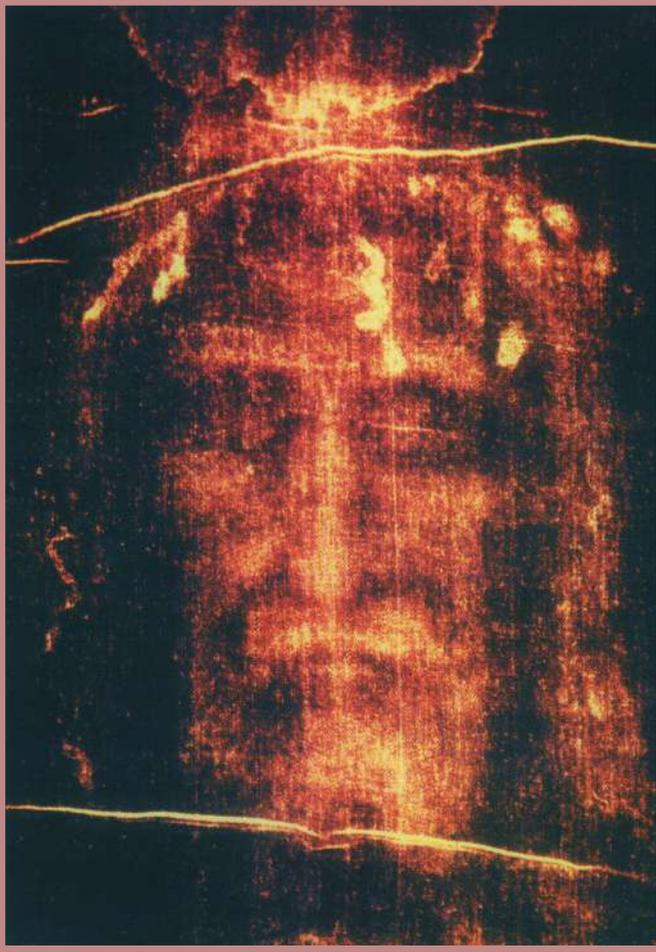
Courriel :

Faites-nous part de vos remarques et suggestions

¹ Les prêtres, religieuses et religieux bénéficient automatiquement du tarif préférentiel



Christ bénissant - VIème siècle
Monastère de Ste-Catherine du Sinai.



ASSOCIATION
“Montre-nous Ton Visage”
212, rue de Vaugirard 75015 PARIS

Date de parution de ce numéro : juin 2016

www.suaire-turin.fr
contactmntv@gmail.com

Imprimé par Art Graph Copy Paris 15^e